



DES BALADOS À ÉCOUTER

SUR VOTRE PLATEFORME PRÉFÉRÉE

+
notregazette.com

Gratuit

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES
MAI 2026 - VOLUME 41 - NUMÉRO 6
www.gazette-mauricie.com

AGROALIMENTAIRE

Une soirée pour célébrer des artisans et des artisanes du terroir

PAGE 2

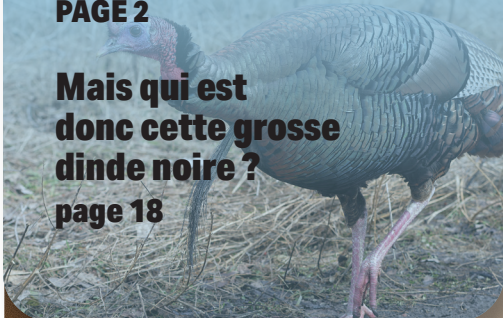
Mais qui est donc cette grosse dinde noire ?
page 18

la gazette

de la MAURICIE, de LANAUDIÈRE et des environs

Média indépendant pour le bien commun

PHOTO : GRACIEUSE CHRIS F / PEXELS



CULTURE

L'art, c'est nous

Quinze ans d'art engagé

Forêt, or, essence et sens

PAGES 10 À 15



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ - TIRÉE DE L'EXPOSITION CHANGE LE MONDE, UNE ŒUVRE À LA FOIS

La gauche face à ses angle mort

PAGE 13



PHOTO : DIOCARL LAURYS THEODORE

La « job alimentaire »

PAGE 10



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

La Gazette en action !

À *La Gazette de la Mauricie et des environs*, l'information se construit avec les gens d'ici. Elle ne se fait pas seule : elle prend forme sur le terrain, dans les échanges, et à travers l'engagement de celles et ceux qui participent à la vie du média. Chaque mois, cette rubrique mettra en lumière ces acteurs et actrices qui font vivre *La Gazette* autrement – une quarantaine de bénévoles engagés, des jeunes reporters, un conseil d'administration impliqué, une équipe de professionnel·les et de journalistes ancrés dans leur communauté.

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Ici, informer, c'est aussi participer. C'est ouvrir des espaces, croiser les regards et donner la parole. Les pratiques démocratiques ne sont pas un principe abstrait : elles structurent concrètement notre manière de faire du journalisme.

UNE RECONNAISSANCE QUI PARLE AU NOM DU COLLECTIF

Cet engagement prend différentes formes et, cette année, il



Un tout nouveau balado verra le jour en mai : une initiative du groupe jeunesse d'Anna et la Mer, produite par *La Gazette*.

se reflète aussi dans les reconnaissances reçues par celles et ceux qui portent *La Gazette*.

Trois membres de l'équipe ont été nommé·es aux prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec :

- David Leblanc, dans la catégorie entrevue
- Martin Rinfret, dans la catégorie conception graphique
- Alexis Lambert, dans la catégorie critique

Au-delà des distinctions individuelles, ces nominations témoignent d'un travail collectif, d'une diversité de regards et d'une volonté constante de proposer une information ancrée, accessible et rigoureuse.

UN DOUBLÉ QUI HONORE LA LANGUE ET LE TRAVAIL DE FOND

Dans le cadre des Journées internationales de la francophonie, la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie a souligné le travail de deux membres de *La Gazette* lors de la 38^e édition du Salon du livre de Trois-Rivières.



Le projet Jeunes reporters à l'honneur dans la plus récente parution de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

Le prix Michelle-Roy, qui récompense la qualité du français dans les médias écrits, a été remis à Anne-Sofie Bathalon pour son travail journalistique.

Le prix L'Oreille enchantée, qui souligne l'excellence du français dans les médias parlés, a été décerné à Robert Aubin, entre autres pour son travail

à l'animation de *La tête dans les nuances*, une émission produite par *La Gazette* en collaboration avec nousTV Mauricie.

Ce doublé met en lumière l'importance accordée à la langue et à la qualité du contenu, autant à l'écrit qu'à l'oral.

DES PRATIQUES DÉMOCRATIQUES RECONNUES

Cette reconnaissance s'inscrit dans un engagement plus large. *La Gazette* est également finaliste aux prix Chamberland dans

la catégorie Pratiques démocratiques, une distinction qui souligne la place centrale accordée à la participation citoyenne dans ses façons de faire.

À *La Gazette*, nous croyons que l'information prend tout son sens lorsqu'elle est construite collectivement. Ces reconnaissances ne sont pas une finalité, mais le reflet d'un média vivant, porté par sa communauté, où chaque voix contribue à enrichir le regard sur notre territoire. 📢



Un doublé pour *La Gazette* : la qualité du travail de Robert Aubin et Anne-Sofie Bathalon reçoit une belle reconnaissance.

Une soirée pour célébrer des artisans et artisanes du terroir

Pour une douzième année, des personnalités du monde agroalimentaire ont été reconnues à l'occasion de la Soirée des Gens de Terre et Saveurs, organisée par la Fédération de l'Union des producteurs agricoles de la Mauricie. L'évènement s'est déroulé au Complexe Lavolette, à Trois-Rivières, le 16 avril dernier.



GENEVIÈVE QUESSEY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Une pensée particulière a été accordée au travail des femmes en agriculture dans le contexte de l'Année internationale des agricultrices, proclamée en 2026 par l'Organisation des Nations unies.

« Cette année, plus que jamais, nous avons voulu mettre en lumière la contribution essentielle des agricultrices, tout en rappelant que l'agriculture est une œuvre collective, a affirmé Martin Marcouiller, président de l'UPA Mauricie. Derrière chaque entreprise, il y a des femmes et des hommes engagés, passionnés et ancrés dans leur communauté. »

Neuf personnalités et entreprises du monde agroalimentaire ont été récompensées pour leur excellence et leur contribution unique.

Chantal Pipon, de la Ferme 7 Terres, de Saint-Sévère, a reçu le titre d'Agricultrice d'exception pour son implication dans la communauté et dans l'ensemble des opérations à la ferme, de la production à la gestion. « L'agriculture se fait tellement malmener dans l'opinion publique, ça fait du bien d'être

reconnue par ses pairs », a dit madame Pipon en entrevue. En tant que femme agricultrice, elle encourage ses consœurs à s'impliquer. « Il faut prendre notre place, s'impliquer dans les comités et aller aux réunions. Si on ne prend pas notre place, on ne pourra pas chialer en disant que les décisions sont prises sans nous. »

Alphonse Pittet, de la Ferme Pittet, à Saint-Tite, a quant à lui été nommé Agriculteur d'exception, en reconnaissance d'un parcours remarquable, où il s'est distingué par la constance de ses pratiques, la qualité de sa gestion et son engagement envers des standards élevés, notamment en matière de bien-être animal et d'agro-environnement. « Je ne m'attendais pas à ça du tout, je n'étais au courant de rien jusqu'à mon arrivée dans la salle, a dit monsieur Pittet. Je suis très fier d'avoir reçu ce prix, mais je l'accepte avec beaucoup d'humilité. Beaucoup de mes confrères et consœurs l'auraient mérité. »

Frank Morin, de la Ferme Serge Morin, de Saint-Édouard-de-Maskinongé, a remporté le prix de la Relève agricole. « Je ne m'attendais pas à ça, a dit Frank Morin en entrevue. Parfois, quand ça va moins bien, on se sent seul·es, surtout quand on est dans un fond de rang comme chez nous, et qu'il y a seulement deux agriculteurs dans la municipalité. Mais on n'est pas seul·es. Il faut aller

dans les activités du milieu, comme ce gala, et on rencontre des gens d'ailleurs, qui vivent la même chose et ont les mêmes enjeux que nous. Ça apporte d'autres points de vue, c'est inspirant. »

Le prix Personnalité agricole reconnue pour son implication a été remis à Yves Perron, député de Berthier-Maskinongé. Porte-parole du Bloc québécois en matière d'agriculture et d'agroalimentaire de 2019 jusqu'à tout récemment, il s'est notamment impliqué dans l'avancement du projet de loi C-202 visant à protéger la gestion de l'offre dans le cadre des négociations commerciales.

La famille Ouellet, de la Ferme Stéphane Ouellet, de La Tuque,

a reçu le prix de la Famille agricole.

Simon Baril-Bronsard, des Travaux à forfait Norlou, de Saint-Luc-de-Vincennes, a été récompensé à titre d'Employé du secteur des Chenaux, tandis que Keven Neault-Lafrenière, de la Ferme Charles Charette et Fils, de Saint-Léon-le-Grand, a reçu le prix d'Employé du secteur Maskinongé.

Enfin, le prix de l'Entreprise agricole a été remis à la Ferme Joviane, de Saint-Narcisse, tandis que le Metro Plus Fournier, de Trois-Rivières, était honoré à titre de Membre ambassadeur MIAM Mauricie.

« C'est un milieu qui n'obtient pas beaucoup de reconnais-

sance, alors c'est important pour nous de prendre le temps de féliciter des gens qui travaillent sept jours sur sept dans des conditions pas faciles, a dit Émilie Bolduc, conseillère principale en communication de l'UPA Mauricie. Ça nous permet aussi d'illustrer toute la variété d'entreprises qu'on a en Mauricie. D'ailleurs, on invite tout le monde à proposer des candidatures dès que l'appel de candidatures sera ouvert à l'automne, afin qu'on puisse mettre en lumière des entreprises qu'on ne connaîtrait peut-être pas. » 📢

GALERIE DE PHOTOS au gazetteauricie.com



Les lauréat·es de la Soirée des Gens de Terre et Saveurs, organisée par la Fédération de l'Union des producteurs agricoles de la Mauricie, le 16 avril.

L'eau : halte au gaspillage !

L'eau est considérée comme une ressource renouvelable et abondante au Québec. Ses utilisateurs et utilisatrices sont multiples, à commencer par les villes et les municipalités, qui comptent pour 64 % de l'eau prélevée afin de la rendre propre à la consommation. Suivent des activités industrielles, comme la métallurgie, l'industrie minière et les papetières. L'agriculture est également une grande consommatrice d'eau.

JULES BERGERON

EN COLLABORATION AVEC SES COLLÈGUES
DE LA TABLE ÉDITORIALE

lagazette
de la Mauricie et des environs

Est-ce qu'il y a surconsommation de l'eau ? Le Canada figure au 2e rang mondial de la consommation d'eau par personne, et le Québec est dans la même lignée. En 2023, dans le secteur résidentiel, chaque Canadien et Canadienne a consommé quotidiennement 220 litres d'eau en moyenne. Ce chiffre était de 184 en Ontario, et la consommation résidentielle québécoise, quant à elle, atteignait 245 litres par personne par jour, dont seulement 10 % était de l'eau à boire. Par contre, au Mali, par exemple, elle est estimée à environ 16 litres par personne par jour, ce qui est très en dessous du minimum recommandé pour une vie décente.

À défaut de parler de gaspillage, il y a tout de même des pertes qui résultent de bris de conduites et de la vétusté de certaines infrastructures de distribution. Ces pertes d'eau sont estimées à environ 20 % de l'eau distribuée dans l'ensemble du Québec, soit des dizaines de millions de litres d'eau pour une ville comme Trois-Rivières.

Nous payons pour l'accès à l'eau potable de diverses manières : avec une taxe sur l'eau dans nos comptes de taxes foncières et le financement pour la mise à niveau des infrastructures publiques de distribution de l'eau, dont le coût est évalué à plusieurs dizaines de milliards de dollars au Québec. À cela s'ajoute le prix très élevé de l'eau embouteillée et son empreinte négative sur l'environnement.

En effet, tandis que l'eau est un bien public qui a une certaine valeur socio-économique, elle devient une marchandise dans le secteur privé et une source de profit. Ainsi, l'eau embouteillée se vend en proportion 1 500 fois plus cher que l'eau du robinet. Évalué à plus de 5 milliards de

dollars au Canada, c'est un marché en pleine expansion, avec un taux de croissance prévu de 6 % à 7 % par année d'ici 2033 ; l'eau embouteillée représente aussi un marché très lucratif au Québec.

Le marché est principalement aux mains de grandes entreprises multinationales comme Pepsico et Coca-Cola, mais il y a aussi quelques PME québécoises. Il se vend, bon an mal an, entre 1 et 2 milliards de bouteilles d'eau au Québec, et 60 % de ces bouteilles ne sont pas recyclées et se retrouvent dans les sites d'enfouissement. Et quelle conséquence pour l'environnement... Il faut calculer une moyenne de 450 ans pour la

dégradation totale d'une bouteille en plastique !

Depuis le 1er janvier 2026, toutes les entreprises au Québec qui « captent » plus de 50 000 litres d'eau quotidiennement sont soumises à des redevances accrues. Le montant de cette redevance dépend de la quantité d'eau utilisée. La révision de la tarification de l'eau est prévue pour le début de 2029.

Les sommes recueillies, qui sont passées de 3 millions en 2023 à 30 millions de dollars en 2025, financent en partie le Fonds bleu. Le reste du financement de ce fonds provient de crédits gouvernementaux. Créé le 1^{er} juillet

2023, le Fonds bleu, qui devrait s'autofinancer (mais il n'existe aucun échéancier précis), doit servir de cagnotte pour diverses mesures contenues dans la Stratégie québécoise de l'eau 2018-2030.

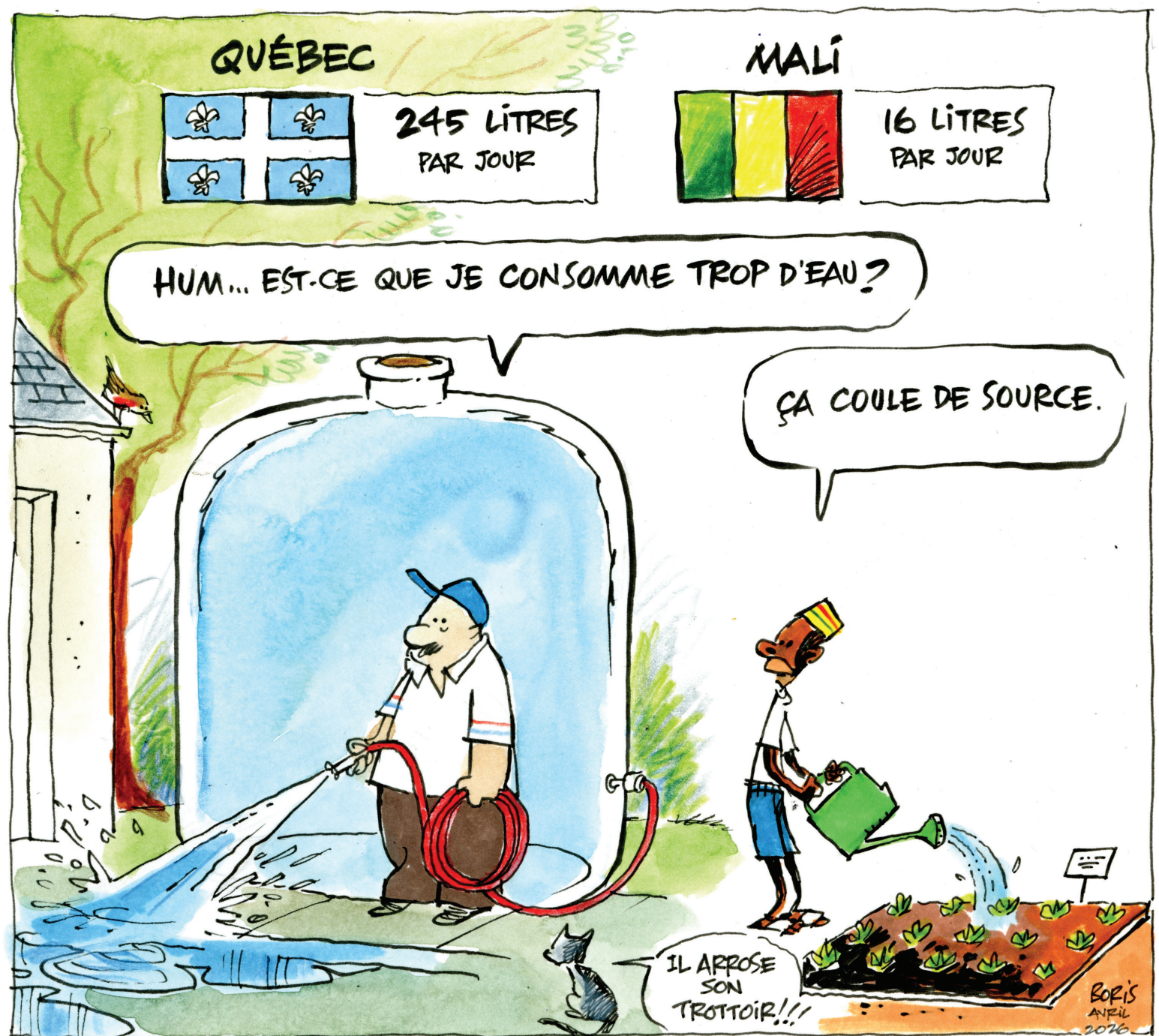
Malgré l'accueil prudent mais positif reçu lors de sa mise en place, le Fonds bleu ne comporte aucun mécanisme d'évaluation des dépenses effectuées dans les projets subventionnés. Le budget, appelé à atteindre 150 millions par an, est pour plusieurs spécialistes carrément insuffisant pour permettre d'atteindre les objectifs fixés, notamment l'utilisation efficace des ressources en eau, le contrôle et la prévention des inondations

et une meilleure conservation des écosystèmes aquatiques.

Dans son rapport de 2025 sur l'état des ressources en eau et des écosystèmes aquatiques, le ministère de l'Environnement du Québec précise que les problèmes d'approvisionnement en eau risquent de s'accroître en raison des changements climatiques. N'avons-nous pas assez tardé ? Le moment est venu de perdre et de gaspiller moins d'eau et d'investir les sommes nécessaires pour préserver cette ressource. 📧

SOURCES DISPONIBLES
au gazetteauricie.com

BORIS



lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazetteauricie.com
Téléphone : 819 841-4135
ISSN : 1717-2179

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec grâce à son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Journaliste multiplateforme : David Leblanc
Graphiste et agente de bureau : Katherine Giroux
Révisseuses : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
Table éditoriale : Sandra Baron, Jules Bergeron, Alain Dumas, Virginie Fréchette, René Gélinas, Jean-Claude Landry, Isabelle Padula, Diane Vermette.

Abonnez-vous
à notre infolettre !



gazetteauricie.com



Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMÉCQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Canada

Québec

Connaissez-vous la ville-forêt ?

Située à 166 km au nord de Trois-Rivières, à environ deux heures de voiture, le long de la rivière Saint-Maurice, la ville de La Tuque célébrera en 2026 son 115e anniversaire. Fière de son histoire et bien ancrée dans la communauté, La Tuque est méconnue de ceux et celles qui habitent au sud de la route 155.



BRUNO CANTIN
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Il faut dire que l'agglomération de La Tuque est un vaste territoire de 26 032 km² (une superficie comparable à celle de la Belgique), ce qui représente plus de 61 % de la superficie totale de la région de la Mauricie—Centre-du-Québec. Mais avec environ 15 000 personnes, c'est un peu moins de 3 % des habitant-es de la région.

L'agglomération n'est pas une municipalité régionale de comté (MRC) mais une entité qui gère ses propres dossiers et où certaines responsabilités qui seraient ailleurs confiées à une à MRC le sont à la ville centre, qui doit offrir des services aux autres municipalités.

Lorsqu'on parle de l'agglomération de La Tuque, on parle aussi des municipalités de La Bostonnais et de Lac-Édouard. Ce territoire comprend également les communautés atikamekw de Wemotaci et Opitciwan.

Au total, on y trouve plus de 17 000 lacs, des centaines de rivières et de nombreuses pourvoies. La forêt occupe une grande place, et l'industrie forestière est le principal moteur économique de la région. L'industrie touristique compte également, puisque c'est un territoire vaste et parfait pour la chasse, la pêche et les activités de villégiature.

La ville de La Tuque elle-même occupe l'ensemble du territoire dont on exclut les autres municipalités ; elle comprend donc La Croche, Parent et Clova (qui se trouve à environ 150 km du secteur urbain). Le secteur urbain, c'est celui que tout le monde connaît, là où Félix Leclerc est né, là où Maman Dion s'est mariée, là où l'actrice Maude Guérin a grandi.

Pour le maire de La Tuque, Pierre Pacarar, ce qui représente le mieux La Tuque, ce sont les gens qui l'habitent. « C'est une ville qui a été construite par des familles

venant de partout au Canada et de plusieurs pays dans le monde au début du 20e siècle, et qui vivent en harmonie avec les Atikamekw depuis plus de 100 ans, sur un vaste territoire. C'est un endroit qui offre une qualité de vie exceptionnelle, à proximité de la nature, où on peut faire beaucoup d'activités en une seule journée, car tout est proche. C'est une communauté tissée serrée, ouverte sur le monde, où il y a toujours quelqu'un prêt à vous rendre service, avec une communauté d'affaires dynamique, plusieurs bons emplois et un avenir prometteur. La Tuque pour moi est synonyme de savoir-faire, de résilience, de débrouillardise, de fierté et d'excellence. Les gens qu'on rencontre et qui viennent ici pour la première fois sont toujours séduits. On a beaucoup de chance de vivre à La Tuque », dit M. Pacarar.

LES MÉDIAS CHANGENT

Comme toutes les municipalités, La Tuque a ses enjeux économiques et sociaux, ce qui fait que les médias doivent occuper une place importante.

Depuis l'hiver 2024, il n'y a plus de distribution de Publicsac, il est fini le temps où les étudiant-es distribuaient six jours par semaine les formats des hebdomadaires régionaux amincissent comparé à il y a 30 ans. Le visage de l'information – et c'est encore plus le cas pour l'information régionale – change au profit de la centralisation des salles de rédaction.

Maintenant, pour s'informer, les citoyen-nés doivent vouloir le faire et prendre le temps d'aller sur le web ou d'ouvrir la télé. « Les médias d'information locaux et régionaux, c'est un service essentiel dans notre région. Nous avons d'excellents professionnels des communications en Mauricie et il ne faut pas les perdre, car ils nous permettent d'être bien informés sur tous les sujets qui touchent chacune des MRC de notre région, en plus de servir de rempart à la désinformation, aux mauvais commentaires et au chaos qui sont beaucoup trop présents dans les médias sociaux. On a besoin de savoir ce qui se passe en Mauricie, qu'il y a de beaux projets qui se réalisent chez nous, des gens inspirés et inspirants ainsi que des décisions qui sont prises pour notre bien commun. C'est très important d'encourager nos médias en Mauricie, de les lire, de les écouter et de les regarder, parce qu'ils



PHOTO : NOMADE FTV

Vue aérienne de la ville de La Tuque.

font de l'excellent travail », explique le maire Pacarar.

LES JOURNALISTES NE CHANGENT PAS

Le rôle essentiel des journalistes est de rapporter des événements, des faits et de fournir un contexte pour les expliquer et les analyser afin que les gens puissent mieux les comprendre. Pour reprendre la définition du Centre québécois d'éducation aux médias et à l'information, l'objectif ultime demeure de permettre aux citoyen-nés de mieux comprendre le monde dans lequel on vit, de garantir une forme de liberté et de démocratie et de faire circuler les informations d'intérêt public sans contraintes ni entraves.

Afin de répondre à cette demande et dans l'objectif de mieux faire, la direction de *La Gazette de la Mauricie* a décidé de rapporter l'actualité de La Tuque grâce à la présence d'un journaliste pigiste sur place qui permettra de mieux comprendre les enjeux de la région, mais aussi de mettre un visage sur les gens, de présenter les événements culturels et de mettre en lumière les bons coups des organismes et des communautés tissés serrés de cette ville-forêt. 9

SOURCES DISPONIBLES
[au gazetteauricie.com](http://www.lagazette.com)





Fort d'une expérience dans le milieu culturel québécois depuis plusieurs années, Bruno Cantin a développé un intérêt marqué pour les réalités locales et les gens qui les font vivre.

Détenteur de deux baccalauréats – l'un en relations publiques, l'autre en études cinématographiques –, il occupe actuellement un poste d'adjoint de direction et communications chez Culture La Tuque, en plus d'agir comme entraîneur d'improvisation auprès des jeunes de l'école secondaire Champagnat.

2026 ON BRILLE PAR NOTRE PRÉSENCE



Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQTR

La guerre et l'économie

Le nombre de conflits armés dans le monde ne cesse d'augmenter. Il atteint aujourd'hui un sommet de 130, soit plus du double par rapport à la décennie 2000-2010. Conséquemment, cette évolution pousse de nombreux pays à augmenter leurs dépenses militaires, malgré les contraintes budgétaires que cela impose. Alors que certaines personnes y voient un risque pour la paix mondiale, d'autres y voient une manière de soutenir la croissance économique. Qu'en est-il au juste ?



ALAIN DUMAS
ÉCONOMISTE

L'idée selon laquelle la guerre relance l'économie ne date pas d'hier. Elle constitue un vieux sophisme, souvent lié à la théorie keynésienne mal comprise de l'intervention de l'État, selon laquelle les dépenses publiques créent de l'emploi et relancent la production, comme cela a été le cas pour sortir de la Grande Dépression des années 1930. Suivant cette vision, les commandes militaires de l'État stimuleraient l'industrie et réduiraient le chômage à court terme.

Or, dans le cas des dépenses d'armement, cette croissance est illusoire, parce que, d'une part, elle détourne l'usage de fonds d'infrastructures et d'équipements productifs civils à des fins militaires, et que, d'autre part, ces mêmes équipements militaires serviront à la destruction d'infrastructures et d'équipements utiles à la société. Ainsi, dépenser dans l'armement détruirait de la richesse au lieu d'en créer.

LES PERTES ÉCONOMIQUES

En général, les pays affligés par une guerre enregistrent une chute brutale de leur économie. Selon le Fonds monétaire international, la production (ou le PIB) des pays en guerre diminue en moyenne



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Les dommages causés par un conflit armé sont 20 % plus élevés que dans le cas d'une catastrophe naturelle et 50 % plus élevés que dans le cas d'une crise financière.

de 3 % au début du conflit, puis continue de baisser jusqu'à 7 % au terme de cinq années de ce conflit, de sorte que les séquelles économiques sont encore perceptibles dix ans plus tard. À titre de comparaison, les dommages causés par un conflit armé sont 20 % plus élevés que dans le cas d'une catastrophe naturelle et 50 % plus élevés que dans le cas d'une crise financière, ce qui entraîne une chute des rentrées fiscales et une hausse importante des dépenses publiques de compensation.

De surcroît, l'incertitude causée par la guerre provoque des sorties de capitaux et une baisse des investissements étrangers, que la banque centrale d'un pays se

doit juguler en haussant les taux d'intérêt, causant par le fait même un financement plus coûteux des dépenses des ménages et de l'État.

LES COÛTS DE LA GUERRE

Les guerres ont aussi des coûts directs démesurés, qui se chiffrent le plus souvent en milliards de dollars pour un État. Que ce soit en dépenses de fonctionnement (salaires, loyers), en fournitures (équipements, munitions, carburant) ou en destruction de matériels, les coûts sont considérables. Le conflit actuel au Moyen-Orient a coûté plus de 10 milliards de dollars aux États-Unis dans la première semaine seulement, montant auquel s'ajoutent 500 millions

de dollars par jour depuis la deuxième semaine. Le soutien militaire de l'Occident à l'Ukraine serait de l'ordre de 230 milliards de dollars à ce jour, alors que la Russie y aurait englouti plus de 2 500 milliards de dollars depuis 2022.

Alors, en définitive, non, la guerre n'est pas un moyen pour relancer l'économie. Elle crée plutôt un cercle vicieux de destruction d'infrastructures ainsi que de hausse des dépenses de réparation et de la dette publique. 📌

SOURCES DISPONIBLES
au.gazette.mauricie.com

Pensez à un monde dépourvu d'organismes communautaires engagés dans la lutte contre la violence.. Un monde où les voix des victimes ne seraient pas entendues, où le tabou entourant la violence — qu'elle soit physique, psychologique, sexuelle ou institutionnelle — continuerait de se propager, laissant des millions de personnes dans l'ombre.

Sans ces organismes, des personnes de tout âge et de tout milieu, y compris les aîné.e.s, les enfants, les femmes, les hommes et les nouveaux arrivants, resteraient isolées, sans refuge ni soutien pour dénoncer les abus. L'écoute et la sensibilisation, essentielles pour briser le cycle de la violence, seraient absentes, perpétuant ainsi l'injustice et l'isolement.

Heureusement, les organismes sont là : ils éduquent, sensibilisent et encouragent à se libérer du silence. Ils interviennent dans les écoles, les milieux de santé et les espaces communautaires pour bâtir une société plus solidaire et résiliente. Grâce à eux, nous avançons vers un avenir où chaque voix est écoutée et où la violence n'a plus sa place.

Ensemble, nous devons soutenir les organismes qui œuvrent pour une société sans violence. Agissons pour un avenir où chaque voix compte et où la violence n'a pas sa place.

Le communautaire, ça fait une différence!



Concept de la BD par la Corporation de développement communautaire de Maskinongé. Illustration : Catherine Bard.



CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

Forte de ses valeurs, solidaire de sa communauté.

Le recensement canadien : un devoir qui compte

Tous les cinq ans, le recensement canadien dénombre et caractérise la population du pays. Le prochain débute officiellement ce mois-ci (mai 2026), la collecte des données ayant toutefois été amorcée depuis février 2026 dans certaines régions éloignées. Les questions ont été officiellement publiées en juillet 2025. Tous les ménages canadiens recevront une invitation à y participer et, comme en 2021, on encouragera tout le monde à remplir le questionnaire en ligne.



RENÉ GÉLINAS

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE DE GESTION DE L'UQTR

La *Loi sur la statistique* impose au gouvernement canadien la tenue d'un recensement quinquennal depuis 1956 alors qu'il se faisait auparavant tous les 10 ans. L'approche actuelle améliore la précision des estimations de la population, des données sociodémographiques et des indicateurs économiques. La participation au recensement est obligatoire. Le refus de remplir l'un ou l'autre des questionnaires peut mener à des pénalités monétaires et, jusqu'en 2017, une peine de prison était même possible !

Le dernier recensement date de 2021 ; la population canadienne en était à 36 991 981. Pour le prochain, le plateau des 40 millions pourrait être dépassé, la population ayant été estimée à 41,5 millions en octobre 2025 (31,2 millions pour les grands centres urbains de 100 000 personnes et plus).

L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION CANADIENNE

Outre le recensement général, il y a aussi celui de l'industrie agricole. Son questionnaire recueille des données sur le type et l'organisation des exploitations, sur les aspects financiers, sur les emplois dans le milieu agricole, sur les équipements, etc.

DES JALONS HISTORIQUES

Les recensements ont toujours été d'une grande utilité pour les États, puisqu'ils fournissent des estimations de la population, des taux de natalité et de mortalité, des mariages, de l'emploi, etc. En Nouvelle-France – et en Amérique du Nord semble-t-il – le premier dénombrement de la population date de 1666. Ordonné par l'Intendant Jean Talon, qui aurait lui-même fait du porte-à-porte pour le réaliser. Le premier recensement national canadien après la Confédération s'est tenu en 1871, et il a ensuite été fait tous les 10 ans, jusqu'en 1951. À partir de 1956, la fréquence quinquennale sera adoptée puis officialisée par la *Loi sur la statistique* de 1971.

Un autre jalon est la création, en 1918, du Bureau fédéral de la statistique, qui est devenu Statistique Canada en 1971.

C'est aussi en 1971 que, pour la première fois, les citoyens et citoyennes ont pu remplir le questionnaire de recensement plutôt que de recevoir la visite d'une agente ou d'un agent.

En 1941, l'échantillonnage fait son entrée dans les recensements. Un questionnaire simplifié et un questionnaire détaillé sont alors utilisés. L'échantillonnage servira à déterminer quels ménages recevront la version détaillée (10 % à l'époque). Aujourd'hui, 25 % des ménages le reçoivent.

L'ordinateur apparaît au milieu des années 1900 et c'est lors du recensement de 1961 qu'il servira au traitement des données de recensement. Depuis, la technologie continue de s'imposer et, à partir de 2011, répondre en ligne est de plus en plus encouragé. On estime qu'environ 20 % des questionnaires ont été remplis en ligne cette année-là. Dix ans plus tard, le pourcentage est passé à 84 % selon Statistique Canada. Hiatus conservateur

En 2010, le gouvernement conservateur de Stephen Harper (2006-2015) annonce, en plein été, la fin du recensement détaillé et obligatoire, le remplaçant par une Enquête nationale auprès des ménages.

Une des raisons invoquées : une trop grande intrusion dans la vie privée.

Personne n'aurait « jaser de recensement », neuf mois avant qu'il ne se fasse, en pleine saison estivale. Mais les intentions conservatrices ont créé une controverse et choqué la communauté scientifique, le monde politique, les médias, les organismes sociaux et les établissements d'enseignement. Ce gouvernement refusera même de diffuser certains résultats, invoquant le manque de précision dû au faible taux de participation. Le statisticien en chef de l'époque, Munir Sheikh, démissionnera de son poste en guise de protestation.

Suivent les libéraux de Justin Trudeau en 2015. Le questionnaire détaillé obligatoire revient dès le recensement suivant, soit celui de 2016.

L'IMPORTANCE DES RECENSEMENTS

Les recensements sont essentiels. Ils servent aux révisions des limites des circonscriptions électorales, au calcul des transferts fédéraux, à la planification de nombreux types de services à la population, à la planification urbaine, à la santé publique, et j'en passe. Ils brossent un portrait statis-

tique précis et détaillé de la population et de son évolution en mesurant de nombreuses caractéristiques sociodémographiques et économiques. Pour les gouvernements et les entrepreneur-es, les chercheurs et chercheuses, les journalistes ou simplement les gens curieux, les données recueillies sont indispensables.

Les recensements sont aussi utiles pour la population en général. Les personnes avec des ambitions entrepreneuriales y trouvent quantité d'informations qui les aident dans la compréhension des marchés ciblés. Les gens qui cherchent un emploi y décèlent des données sociodémographiques, économiques et géographiques utiles pour la négociation salariale ou pour la recherche d'un lieu d'habitation. Aujourd'hui, de nombreuses personnes y recourent aussi pour des recherches généalogiques.

Les données des recensements passés sont en ligne sur le site de Statistique Canada. Les renseignements personnels n'y figurent toutefois pas avant un délai de 92 ans. Pour les recensements de 1931 ou avant, les archives généalogiques sont accessibles via le site de Bibliothèque et Archives Canada.

INTERNATIONAL

Celui qui frappe dans la ruche : Trump a-t-il fait du régime iranien le véritable vainqueur de la guerre ?

Une vieille sagesse populaire prévient de ne jamais frapper dans une ruche. Non seulement on risque de se faire piquer, mais on risque surtout de transformer une colonie endormie en essaim furieux et mobilisé. Avec sa guerre contre l'Iran, Donald Trump vient peut-être d'en faire la démonstration à l'échelle géopolitique.

CHARLES FONTAINE
COLLABORATEUR



La guerre est toujours une mauvaise idée sur le plan moral. Ce principe devrait suffire à lui seul. Des civil-es meurent, des infrastructures sont détruites et des générations restent traumatisées. Aucun objectif stratégique ne rachète véritablement ce coût humain. Et si la guerre s'avère en plus une mauvaise idée sur le plan stratégique, on se retrouve devant un désastre doublement inexcusable. C'est précisément ce que semblent indiquer les analyses présentées lors de la 11e conférence annuelle de l'Arab Center à Washington, ainsi que les travaux du professeur Robert Pape de l'Université de Chicago.

6 LA GAZETTE DE LA MAURICIE

L'administration Trump avait, semble-t-il, planifié une cam-

pagne militaire de trois jours, fondée sur des renseignements israéliens décrivant un Iran fragilisé, prêt à s'effondrer sous la pression. Le résultat ? Totallement à l'opposé. En 40 jours, c'est toute la région qui s'est embrasée et l'Iran a pris longuement le contrôle du détroit d'Ormuz (ce passage par lequel transite environ 20 % du pétrole mondial) pour s'imposer comme une puissance régionale incontournable, voire, selon Pape, comme un quatrième pôle de puissance mondiale aux côtés des États-Unis, de la Chine et de la Russie.

Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est l'effet d'entraînement que cette montée en puissance pourrait provoquer, préviennent les experts de l'Arab Center. Au Moyen-Orient d'abord, où la course à l'armement risque de s'accélérer dangereusement, le professeur émérite John Mearsheimer n'exclut pas qu'Israël, se sentant existentiellement menacé par un Iran nucléarisé, fi-

nisse par envisager le recours à l'arme atomique. Une perspective terrifiante. Or, les répercussions ne s'arrêteront pas aux frontières de la région puisqu'une coalition tacite, formée de l'Iran, de la Russie et de la Chine, qui contrôle ensemble près de 30 % de l'approvisionnement mondial en pétrole, pourrait également déstabiliser les marchés et l'économie mondiale bien au-delà du golfe Persique.

Une mise en garde importante est aussi de mise. Si la montée en puissance de l'Iran devait constituer un fait stratégique observable, elle ne doit pas faire oublier la nature profonde du régime qui en bénéficie. En effet, s'il s'est trouvé un nouveau guide suprême en la personne de Mojtaba Khomeini, ce régime reste le même qu'avant la guerre : autoritaire, répressif, et qui bafoue massivement les droits des Iraniennes et des Iraniens. Les femmes qui se battent pour leurs libertés fondamentales,

Aucun objectif stratégique ne rachète le coût humain de la guerre. Et si la guerre s'avère en plus une mauvaise idée sur le plan stratégique, on se retrouve devant un désastre doublement inexcusable.



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

les militants et militantes emprisonné-es, les journalistes réduit-es au silence n'ont rien gagné dans cette triste guerre. Un régime renforcé militairement et économiquement, c'est aussi un régime qui dispose de davantage de moyens pour réprimer sa propre population. Cette réalité-là mérite d'être nommée sans détour.

Trump voulait une victoire rapide et spectaculaire. Il risque d'avoir offert au régime de Téhéran exactement ce dont il avait besoin pour consolider son emprise, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Alors l'apprenti apiculteur doit-il vraiment s'étonner que les abeilles veuillent prospérer ?

S'enraciner profondément : de la Lorraine au Québec

Chaque mois, notre collaboratrice Isabelle Cossette nous propose des récits de personnes venues d'ailleurs et établies en Mauricie.



ISABELLE COSSETTE
CHARGÉE DE COURS EN FRANÇAIS
LANGUE SECONDE

LORRAINE AVANT LE QUÉBEC

Lorraine (de son nom complet Lorraine de Boissonneaux de Chevigny) naît en 1996 en France mais, très tôt, elle semble destinée à quitter l'Hexagone. Son père, feu l'aviateur Hubert de Chevigny, est réputé pour ses expéditions polaires (sa page Wikipédia vaut le détour !), et la famille décide donc de s'établir au Canada au début des années 2000. Malheureusement, des problèmes de visa les gardent en France, et le clan finit par emménager chez la grand-mère paternelle de Lorraine dans la région de la Lorraine, juste à côté de la frontière belge. Le système scolaire français rendant une urgente réintégration impossible, les enfants finissent par faire l'ensemble de leur scolarité en Belgique, située à 10 kilomètres de chez eux. Le frère et la sœur aînés de Lorraine, d'ailleurs, ont épousé des Belges et habitent maintenant le Plat Pays.

Très tôt, Lorraine se découvre en tant qu'artiste. Au pensionnat, à 14 ou 15 ans, la moitié de son horaire de cours (soit 16 heures sur 32) est consacrée aux arts. Par la suite, elle étudie un an aux Beaux-Arts de Bruxelles en dessin avant de réaliser une demi-année à La Cambre, l'École nationale supérieure des arts visuels de Bruxelles, en architecture d'intérieur. « Si tu veux faire de l'art en Belgique, c'est là que tu dois aller », m'explique-t-elle. Malheureusement, la pression de ce nouveau milieu use la jeune artiste, qui vit un solide burn-out et décide de laisser de côté ses études pour voyager et se découvrir. Après deux mois passés en Islande, elle revient en France et jette son dévolu sur le Canada, suivant ainsi les conseils de son père qui affirme que c'est LE pays pour apprendre à piloter. Parce que, oui, Lorraine avait alors pour objectif de suivre ses traces.

LE QUÉBEC... POUR TOUJOURS

« Quand je suis partie, mon père m'a prise à part et m'a dit : "C'est un choix de vie que tu fais." Moi, j'avais 21 ans, donc j'étais en mode "ouais, ouais"... mais il avait raison ! Très vite, c'était clair que je ne voudrais pas quitter le Québec. » En effet, après deux

mois au Québec, en 2017, son choix était fait.

À la base, Lorraine venait à Trois-Rivières pour prendre des cours de pilotage, mais comme elle a besoin d'un visa, elle opte pour la voie des études et s'inscrit à l'UQTR en 2018. Après un an en loisirs, culture et tourisme, elle renoue avec ses premières amours pour réaliser en simultané un certificat en histoire de l'art et un autre en arts plastiques. Dans sa pratique artistique, elle se concentre alors sur la sculpture, le modelage et le dessin, et entreprend de sortir de sa zone de confort avec un cours d'arts performance.

Tout ce temps, par contre, les choses ne sont pas roses : comme tous les étudiants et étudiantes qui viennent de l'extérieur, elle est constamment préoccupée par son statut et ses papiers. « Même quand j'avais mon permis d'études – qui était le permis le plus facile à avoir, surtout quand je l'ai eu, c'était en 2018, ça m'avait pris 3-4 mois –, c'est bête, mais je l'avais pour 3 ans et je stressais déjà de devoir le refaire », explique-t-elle. Il fallait prévoir un plan d'action pour la suite, ne pas faire d'erreur. « On m'avait dit : "Ah, mais tu vas pouvoir demander ta résidence

permanente dès que tu auras terminé tes études après trois ans !" Mais un an avant d'avoir mon diplôme : "Ah non, là, tu dois passer par un à deux ans de travail, de permis de travail ouvert, mais ça doit être un travail qualifié". » De quoi décourager n'importe qui.

C'est pendant ses études, qu'elle rencontre Andrew Buchan, le père de ma fille, Lila.

Malgré les distractions des études et de la vie familiale, Lorraine n'abandonne pas ses projets d'aviation, mais elle préfère se concentrer sur sa pratique artistique depuis la fin de ses études, en plus de travailler au café Rosette. Cela dit, depuis deux ans, un autre grand projet l'accapare : l'adorable Alma-Théa, née en juin 2024, occupe désormais toutes ses journées (et ses nuits !).

À travers les obligations parentales, Lorraine trouve tout de même le moyen d'ouvrir, avec Andrew, une nouvelle entreprise. On a lancé ça pour créer un lieu axé sur le bien-être, mais pour que ce soit simple et sans prétention. »

Je lui demande, à la blague, si elle compte rester au Québec, et cela la fait rire. En effet,



Lorraine de Boissonneaux de Chevigny.

pourquoi partirait-elle ? Avec une famille et une entreprise québécoises, il serait absurde de considérer qu'elle n'est pas bien enracinée au Québec. Et pourtant, l'incertitude se poursuit pour celle qui n'a toujours pas son statut de résidente permanente.

Néanmoins, l'artiste semble envisager l'avenir sereinement. Prochaine étape : trouver un équilibre entre l'entrepreneuriat et les responsabilités parentales, et l'art aussi. 📍

ARTICLE INTÉGRAL
[gazettemauricie.com](https://www.gazettemauricie.com)

PHOTO : ISABELLE COSSETTE

Les traces de l'inclusion, histoires de vie inspirantes

Originaire de la Colombie, Daniela Reyes a posé ses valises au Canada il y a maintenant 23 ans. Comme plusieurs personnes immigrantes, son arrivée a été marquée par un véritable choc, notamment en raison de la température et des différences culturelles. Cette transition a nécessité une grande capacité d'adaptation et beaucoup de persévérance.

Aujourd'hui mère de deux enfants, Daniela a choisi de s'établir à Trois-Rivières, une ville qu'elle apprécie pour son accueil chaleureux, sa tranquillité et sa position stratégique entre Montréal et Québec. Elle y a trouvé un environnement propice à la vie de famille. Sur le plan professionnel, elle travaille actuellement comme technicienne à l'école Richelieu, tout en poursuivant des études afin de devenir éducatrice en service de garde. Son parcours reflète un profond engagement envers l'éducation et le bien-être des enfants, des causes qui lui tiennent particulièrement à cœur.

Très sensible aux enjeux sociaux, Daniela s'intéresse également à la lutte contre les violences faites aux femmes. Dans cette optique, elle s'est fixé un objectif ambitieux : réaliser un marathon de 100 kilomètres en juillet 2026 afin de soutenir les femmes victimes de violence conjugale. Ce défi sportif représente pour elle un geste concret d'engagement et de solidarité.

En dehors de ses responsabilités, Daniela nourrit une passion pour la course et la danse, des activités qui lui permettent de maintenir un équilibre dans son quotidien. Parmi ses plus grandes fiertés figurent l'obtention de sa citoyenneté canadienne ainsi que la poursuite de ses études.

Son parcours est aussi porteur de messages importants. Elle encourage les personnes nouvellement arrivées à persévérer malgré les obstacles, notamment la barrière de la langue. Elle invite également la société d'accueil à faire preuve de patience et d'ouverture, des attitudes essentielles pour favoriser une intégration réussie.

À travers son histoire, Daniela Reyes incarne la détermination, la résilience et l'engagement, tout en inspirant son entourage à croire en ses capacités et à aller au bout de ses ambitions.



Daniela Reyes



Série complète
disponible sur Youtube
youtube.com/@gazettemauricie



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 7

Nos futur-es voisin-es

Au Québec, on dit souvent qu'on est en faveur de la réinsertion sociale. L'idée fait assez consensus. En effet, la majorité de la population est en accord avec le fait d'offrir une deuxième chance et de permettre aux personnes qui sortent de prison de reprendre leur place dans la société. Mais dans les faits, la réalité est un peu plus complexe. Parce que le fait d'avoir un casier judiciaire continue de fermer plusieurs portes, surtout dans deux domaines essentiels : le logement et l'emploi.



SARAH LEMAY
CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,
DIVERSITÉ ET INCLUSION

LES OBSTACLES À LA RÉINSERTION SOCIALE

Trouver un logement lorsqu'on a un casier judiciaire peut représenter un défi majeur. Plusieurs propriétaires demandent une vérification des antécédents judiciaires et vont refuser automatiquement toute personne qui a un passé criminel. Et tout cela est bien légal, puisque la loi ne considère pas le casier judiciaire comme un motif de discrimination interdit en matière de logement. Je pourrais vous présenter toutes les difficultés qui viennent ensuite avec le fait de ne pas avoir de logement, mais je crois que vous pouvez vous-mêmes en imaginer quelques-unes...

En matière d'emploi, c'est assez différent. En général, on ne peut pas refuser d'embaucher, ni congédier ou désavantager une personne à cause de son casier judiciaire si l'infraction commise n'a pas de lien avec l'emploi ou si la personne a obtenu une suspension de son casier, aussi appelée pardon. Cette règle vise à faire en sorte que les employeurs et employeuses regardent d'abord les compétences et les qualités de la personne qui postule un emploi, et non seulement son passé criminel. Elle aide aussi à réduire les préjugés, à favoriser la réinsertion sociale et à diminuer le risque de récidive.

Il est aussi important de savoir qu'aucun élément, que ce soit la nature du crime ou de l'infraction, la fonction occupée dans l'emploi convoité, le degré de responsabilité ou le lieu de travail, n'est à lui seul déterminant. Il faut prendre le temps d'évaluer la situation dans son ensemble pour voir s'il existe une incidence « réelle et concrète » entre les antécédents de la personne et sa capacité à effectuer le travail en question. Malgré toute cette belle volonté législative,

les antécédents judiciaires demeurent le troisième motif de discrimination en matière d'emploi le plus souvent invoqué, après le handicap et la « race », la couleur et l'origine ethnique ou nationale, selon la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

On dit souvent que les personnes judiciarisées doivent se reprendre en main. C'est vrai. Mais elles ne peuvent pas le faire seules. Elles ont besoin d'un milieu qui leur laisse une place. Elles ont besoin d'un employeur ou d'une employeuse ouvert-e. Elles ont besoin, pour pouvoir se loger, de propriétaires qui regardent plus loin qu'un dossier judiciaire. Elles ont besoin de gens qui acceptent qu'une erreur ne résume pas une vie entière. Il faut arrêter de voir ces personnes comme un risque ou un danger et plutôt les voir comme nos futur-es voisin-es. Parce que c'est ça, la réalité. Même si les personnes incarcérées représentent un groupe hétérogène, elles ont ceci en commun : elles finiront par sortir de prison. Un jour, nous allons les côtoyer à nouveau dans nos quartiers,

nos commerces et nos milieux de travail. Alors aussi bien déjà se faire à l'idée et se préparer à les accueillir.

Il faut aussi comprendre que la réinsertion sociale protège toute la société. Une personne qui trouve un logement, un emploi et un peu de stabilité a plus de chances de respecter les lois. Elle a plus de chances de reprendre confiance en elle. Elle a plus de chances de contribuer de manière positive à son milieu. Et cette situation concerne plus de personnes qu'on le croit. Selon l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 14 % de la population a un casier judiciaire. Chez les hommes, c'est un sur cinq. C'est donc une réalité qui touche beaucoup de familles et de quartiers. Alors, est-ce qu'on veut vraiment leur donner une deuxième chance ? Parce que, si on dit que l'on croit à la réinsertion sociale, il faut aussi l'accepter dans nos vies, dans nos milieux et dans nos gestes du quotidien. Parce qu'au fond, la deuxième chance n'existe vraiment que si la société accepte de l'offrir. 📌

CHRONIQUE FEMMES

« Pas tous les hommes »... Mais encore beaucoup trop de femmes !

« Pas tous les hommes » : c'est un commentaire qu'on entend souvent lorsque le sujet des violences sexuelles faites aux femmes est abordé. Et c'est vrai, tous les hommes ne sont pas violents ! Alors pourquoi ces mots laissent-ils un arrière-goût amer ?

RUTH CHARBONNEAU
INTERVENANTE PSYCHOSOCIALE



Par exemple, lorsqu'une personne parle d'une situation de violence qu'elle a vécue, elle dévoile une expérience difficile, marquante, souffrante voire traumatique, une partie d'elle-même souvent très sensible. Le commentaire « oui, mais ce ne sont pas tous les hommes qui sont comme ça » donne l'impression qu'on dévie du dévoilement pour mettre l'accent sur le besoin de se défendre. Une prise de parole liée à des situations de violence n'est pas une thèse à réfuter ! C'est un appel à l'écoute et à la compréhension.

DES CHIFFRES QUI NOUS CONCERNENT TOUTES ET TOUS

Lorsque l'on parle de violences sexuelles, on se doit de reconnaître un phénomène social bien documenté : les victimes sont majoritairement des femmes, et les auteurs sont majoritairement des hommes. Plus précisément, selon l'Institut de la santé publique du Québec (2026), les femmes constituent 89 % des victimes d'agressions sexuelles et les hommes représentent 96 % des auteurs présumés d'agressions sexuelles.

Bien que ce constat soit alarmant, il ne s'agit pas d'une condamnation collective des hommes. Loin de là. Pourquoi ne pas le voir comme une invitation à regarder de manière collective une problématique qui nous dépasse individuellement ? Citer des chiffres et dénoncer les situations de violence,

ce n'est pas attaquer individuellement tous les hommes, c'est exposer une problématique sociale bien réelle.

ET SI ON ABORDAIT LA SITUATION AUTREMENT ?

Et si, à la place de « Ce ne sont pas tous les hommes », on entendait plutôt des commentaires comme :

- « Je ne cautionne pas la violence. »
- « Je comprends la situation alarmante et le ressenti des personnes qui en sont victimes, et je veux faire changer les choses. »

Le désir de ne pas être associée à des gestes violents, alors qu'on est une personne bienveillante, est légitime. Il s'agit simplement de bien comprendre l'importance des chiffres qu'on vient de mentionner. Non, tous les hommes ne sont pas violents, mais il peut devenir difficile de déterminer qui l'est ou non, surtout quand on est une femme. Alors, en tant qu'homme, pourquoi ne pas se poser la question suivante : « Que puis-je faire pour que cela change ? »

Devenir un allié est un geste essentiel dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Concrètement, cela peut passer par :

- Écouter sans chercher immédiatement à nuancer ou à se défendre ;
- Croire une femme qui parle d'une expérience difficile ;
- Intervenir lorsqu'un homme dépasse les limites ou banalise un geste violent ;
- Intervenir lorsqu'on entend des propos sexistes ou des blagues sexuelles inappropriées ;
- S'informer sur ce qu'est le consentement et en parler ouvertement.

LA VIOLENCE : UN COMBAT COMMUN

Oui, ce ne sont pas tous les hommes

qui sont violents. Mais encore trop de femmes craignent de revenir seules à la maison, changent leurs trajets pour éviter certains endroits, envoient leur localisation à une amie. Et, quand elles sont victimes de violence, trop de femmes hésitent avant de dénoncer et craignent de ne pas être crues... Cette réalité est plus que dérangeante, alors les discussions sur la violence sexuelle doivent devenir un point de ralliement plutôt qu'un point de division.

Il ne s'agit pas de se sentir coupables, mais de se sentir concerné-es. Nous le sommes tous et toutes. Parce que la lutte contre les violences sexuelles n'oppose pas les femmes aux hommes. Elle rassemble toutes les personnes qui refusent que la violence et la peur fassent partie du quotidien. Et dans ce rassemblement, il y a une place essentielle pour tous les hommes qui choisissent de faire partie de la solution. 📌

EN EXCLUSIVITÉ AU GAZETTEMAURICIE.COM

GRAND'MÈRE ET MOI ANNETTE FAISAIT DANS LA DENTELLE !

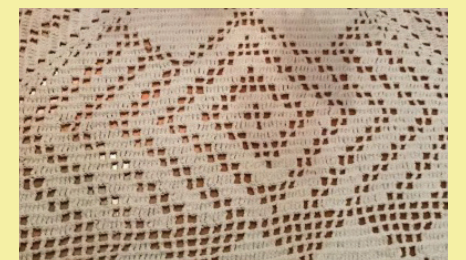


JOHANNE ROCHELEAU
COLLABORATRICE

Dans ma famille, mes deux grand-mères avaient des doigts de fée ! Ma grand-mère maternelle, Marie-Anne, habitait une ferme à la campagne. Elle tissait, cousait et tricotait des mitaines et des chaussettes et récupérait tous les tissus pour en faire des courtpointes.

Ma grand-mère paternelle, Annette, vivait en ville et faisait de la dentelle, « dans la dentelle », c'est-à-dire tout en délicatesse et avec méticulosité. Elle a conçu de véritables œuvres d'art au crochet, avec du fil si

fin qu'on avait peine à le voir. Elle a crocheté des nappes, le plus souvent sans patron (comme celle qu'on voit sur la photo) en commençant par le centre. Annette avait du talent, une patience d'ange et... une calculatrice dans la tête ! Il fallait vraiment adapter les augmentations en fonction des motifs pour que le travail repose bien à plat sur la table ! Sur la version web de mon article, vous retrouverez deux patrons de rideaux de dentelle à la grille (ou dentelle au filet) que j'ai depuis les années 1980 et dont je ne connais pas l'origine. Peut-être appartenaient-ils à Annette ? 📌



Une nappe crochetée par ma grand-mère Annette Lemay-Rocheleau vers 1975.

Le bon vieux papier a-t-il encore sa pertinence ?

Plus du quart du lectorat québécois lit des livres numériques (Institut de la statistique du Québec, 2025). Rechercher des mots et accéder à des milliers, voire à des millions, d'articles et de livres en un seul endroit et au bout du doigt, et pouvoir par exemple agrandir la police de caractères : la lecture sur un support numérique comporte de nombreux avantages. Mais qu'en est-il du bon vieux papier ? Ses avantages peuvent-ils égaler ceux du numérique ?



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Pour répondre à ce questionnement, Thierry Baccino et Véronique Draï-Zerbib, tous deux professeur-es de psychologie cognitive des technologies numériques à l'université Paris 8, envisagent la lecture comme une expérience sensorielle et cognitive (Petit, 2020).

En effet, dans de nombreux cas, les supports numériques comportent des images, des sons, des vidéos ou des hyperliens, ce qui stimule les sens et l'ex-

périence des lecteurs et lectrices : « Désormais libéré de la fixité de la page imprimée, le texte apparaît et disparaît, se métamorphose, se déplace, réagit parfois aux gestes de manipulation du lecteur », affirment Alexandra Saemmer, professeure en sciences de l'information et de la communication également à l'université Paris 8, et Jean Clément, spécialiste de la littérature numérique. L'expérience de la lecture devient ainsi active, mais aussi interactive, voire collective, avec l'émergence des médias sociaux.

Dans l'essai *Lire dans un monde numérique*, Claire Bélisle, docteure en psychologie, avance que la révolution de la lecture engendrée par le numérique a redéfini la fonction de lire non plus comme un « moyen pour entrer en culture [...] mais sert principalement à circuler et interagir dans un monde

d'information et de connaissance » (Bélisle, 2011). Cette utilité de la lecture comme activité quotidienne rendrait « impossibles la réflexion, l'approfondissement voire la compréhension » (Bélisle, 2011). Plusieurs recherches faites au milieu des années 2010 ont en effet montré que la lecture sur support numérique ne permet pas de traiter l'information en profondeur et qu'elle « est plus exigeante cognitivement » (Petit, 2020).

Les recherches de Naomi Susan Baron vont également dans ce sens. Linguiste et professeure émérite à l'American University, à Washington, madame Baron a conduit des entretiens avec des jeunes aux États-Unis et en Europe afin d'étudier les différences entre la lecture sur un format papier versus un format numérique ainsi que sur la manière dont l'écriture manuscrite encourage la réflexion. Au cours des 500 entretiens qu'elle a menés, la majorité des personnes ont exprimé leur satisfaction après avoir effectué une lecture sur un support papier en disant avoir ainsi vécu une expérience plus intime. Cette découverte n'étonne pas la chercheuse : « Les psychologues et les spécialistes de la lecture continuent de faire état d'une meilleure compréhension chez les enfants et les jeunes adultes lorsqu'ils lisent sur papier plutôt que sur support numérique, tant pour les lectures scolaires que pour la lecture de loisir. » (Baron, 2025)

Considérant qu'au Québec les élèves du secondaire passent en moyenne plus de quatre heures par jour devant un écran pendant leurs temps libres durant une semaine scolaire, les encourager à lire, sur un support numérique ou papier, est essentiel pour nourrir leur capacité d'analyse et d'empathie, mais aussi leur imagination (Institut national de santé public du Québec, 2025). Or, une étude de Julie Lassault et Johannes Christoph Ziegler, réalisée en 2018, présente la lecture en format numérique comme un moyen d'encourager les jeunes générations à aimer lire, et ce, bien que la rétention d'information soit moindre (Lassault et Zeigler, 2018).

Qu'en est-il des personnes sur le marché du travail ? La pandémie a propulsé la transformation numérique en milieu de travail : les outils technologiques collaboratifs se sont développés, laissant de côté le papier. Un retour au papier pour la lecture en milieu de travail est-il souhaitable ? « Quand nous faisons des tâches complexes qui demandent plus de réflexion, avoir un document papier qui nous permet d'approfondir notre réflexion peut effectivement être une meilleure option. Mais pour réaliser des tâches collaboratives, le retour au papier n'est pas souhaitable », affirme Julie Dextras-Gauthier, professeure titulaire au département de management de l'Université Laval. 9



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

Les psychologues et les spécialistes de la lecture continuent de faire état d'une meilleure compréhension chez les enfants et les jeunes adultes quand la lecture se fait sur papier plutôt que sur support numérique.

la gazette
de la Mauricie et des environs

Mélodie Charest a débuté en journalisme en 2020 en se joignant à l'équipe du journal *Le Franco* à Edmonton. Depuis, elle a ajouté d'autres cordes à son arc :

- la rédaction web et la gestion de médias sociaux;
- elle occupe également le poste d'agente en changements climatiques;
- et d'agente en communication dans un organisme à but non lucratif en environnement.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

À l'écoute de vos besoins

MARIE-LOUISE TARDIF
Députée de Laviolette–Saint-Maurice
Adjointe parlementaire de la ministre des Ressources naturelles et des Forêts

819 539-7292
marie-louise.tardif.lasm@assnat.qc.ca

695, avenue de la Station, 3^e étage, bureau 301
Shawinigan (Québec) G9N 1V9

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 9

ENTREVUE AVEC LOUIS-PHILIPPE CANTIN

La « job alimentaire »

Dans le milieu culturel, on entend souvent parler de la fameuse « job alimentaire ». Celle qui paie le loyer mais qui semble parfois entrer en conflit avec la création artistique. Est-ce vraiment incompatible ? Est-ce qu'on peut mener de front une carrière artistique et une vie professionnelle plus stable sans se brûler ?



DAVID LEBLANC

JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

C'est avec ces questions en tête que j'ai rencontré Louis-Philippe Cantin, auteur-compositeur-interprète, mais aussi rédacteur, traducteur, sonorisateur et enseignant à Trois-Rivières. Il est également chanteur et guitariste au sein du groupe Perséide. Une discussion franche sur l'équilibre, les sacrifices, la création et la manière très concrète de faire cohabiter deux mondes qu'on oppose trop souvent.

Avant d'entrer dans le vif du sujet... À une époque, je m'intéressais pas mal à la musique émergente, et j'allais entre autres au Frida voir des shows... C'est là que je t'ai vu pour la première fois. Si on revient à ce moment-là, toi, comment tu te situais dans tout ça ?

Quand je suis arrivé là, j'étais déjà un peu plus vieux que bien du monde. Je cherchais surtout une place où il y avait une proximité avec des gens qui créaient, qui imaginaient. C'est ça qui m'attirait. La musique était vraiment le point de rencontre. J'ai donc rencontré énormément de monde juste en jasant de tounes, en échangeant des références. À ce moment-là, Perséide, mon groupe, ce n'était pas encore figé. Le projet aurait pu changer de nom, changer de forme. En région, les communautés créatives sont petites, alors tu évolues avec les mêmes personnes, tu modifies ton projet avec elles, et ça te garde proche de tes racines.

Aujourd'hui, comment tu te définis ? Est-ce que tu te considères d'abord comme un musicien, un artiste, un travailleur culturel ?

Longtemps, je ne me suis même pas vu comme un artiste. Aujourd'hui, oui. Pas par prétention, mais parce que ça fait longtemps que je le fais. J'ai une pratique, une méthode, un flux de travail.

Ma pratique artistique influence tout le reste. Si je suis plus organisé, si je suis capable de réfléchir à qui je suis, si je prends des décisions avec une certaine

clarté, c'est parce que j'ai appris à le faire à travers la création.

Je ne me définis pas par mon emploi. Je me définis par le fait que je suis un créateur. C'est la chose la plus constante dans ma vie.

Si quelqu'un qui ne te connaît pas te demandait de décrire ton univers artistique, tu dirais quoi ?

Je dirais que c'est très axé sur le questionnement. Beaucoup sur l'individu dans la collectivité. Même quand j'écris des chansons d'amour, je mets en question ce qu'est une relation. Quand je parle du territoire, je mets en cause ma place dans cet espace. Il y a toujours des points d'interrogation dans mes textes. Ça tourne autour de la liberté, de l'émancipation, du désir d'être vrai avec soi-même. Avec le temps, j'ai développé un lexique qui m'appartient. Des gens me disent parfois : « Ça, ça fait vraiment toi. » Je pense que c'est là que tu sais que quelque chose s'est installé.

Tu as occupé beaucoup de fonctions différentes au fil des années. Qu'est-ce qui reste la constante dans tout ça ?

Depuis les débuts de Perséide, j'ai fait une dizaine de jobs. J'ai continué mes études, je suis retourné au collégial en sonorisation, j'ai travaillé comme technicien de son, rédacteur, traducteur, et maintenant j'enseigne.

Mais la seule vraie constante, c'est la pratique artistique. C'est ce qui m'a le plus aidé dans ma vie, plus que mes relations, plus que mes emplois.

Si on m'enlève ça, j'ai l'impression qu'on efface une partie essentielle de mon identité.

La question revient souvent : est-ce que c'est possible de concilier une job alimentaire et une carrière musicale ?

Oui, mais c'est exigeant. Je me suis souvent demandé s'il fallait vraiment être à fond en musique pour que ça marche. Mais être à fond, ça ne garantit rien. Moi, je trouve ça sécurisant de pouvoir prendre du recul. Si pendant un bout j'ai moins d'idées, je peux vivre autre chose, accumuler du vécu, puis revenir à la création quand j'ai vraiment quelque chose à dire.



PHOTO : DAVID LEBLANC

Pour Louis-Philippe Cantin, l'équilibre entre travail alimentaire et création artistique n'est pas une formule magique mais une négociation constante.

Ma vie professionnelle nourrit aussi ma musique. En enseignement, par exemple, il y a une dimension de transmission et de culture qui donne du sens à la job alimentaire.

Mais ça implique aussi des sacrifices...

Énormément. Quand t'as une job alimentaire, les sessions de studio se font souvent de façon fragmentée les fins de semaine ou les jours de congé. Tu pars enregistrer, puis le lundi matin, tu es de retour au travail.

En tournée, c'est pareil. Tu finis ta semaine, tu fais tes valises, puis tu fais 10 heures de char pour aller jouer en Abitibi ou ailleurs. Pendant que d'autres se reposent, toi tu accumules de la fatigue. Mais, malgré ça, je n'enlèverais jamais ça de ma vie. J'ai l'impression de vivre une aventure. J'ai étudié en littérature et parfois je me sens comme un personnage de roman. Je vis mon histoire. Me priver de ça pour une stabilité parfaite, pour moi, ce serait perdre le sens de ce que je fais.

Si un jeune artiste, un peu perdu, te demandait des conseils, tu lui dirais quoi ?


De garder l'esprit ouvert. De ne pas voir la musique comme une seule voie. Dans ma vie, j'ai été dans la technique, la création, l'accompagnement d'artistes.

J'étais constamment dans l'écosystème musical. Faut être un peu une pieuvre.

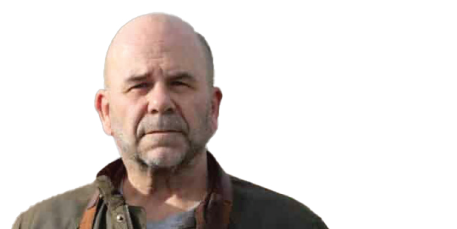
L'autre option, c'est de se dédier à fond à un instrument, de devenir indispensable. Moi, j'étais plus attiré par le flou créatif que par la virtuosité pure. J'ai donc bâti mon équilibre autrement.

Qu'est-ce qui t'insécurise le plus aujourd'hui ?

D'abord la peur de ne plus avoir d'idées qui me font vibrer. Et en même temps, cette peur-là me pousse à continuer. L'autre peur, c'est la peur de vieillir mal. De m'enliser dans un style de vie où je ne vois plus clair. Pour moi, l'art et le territoire sont des repères essentiels pour garder cette clarté-là.

À travers cette discussion, une chose devient claire : pour Louis-Philippe Cantin, l'équilibre entre travail alimentaire et création artistique n'est pas une formule magique mais une négociation constante. Une suite de choix, de compromis et de sacrifices assumés. Loin d'être un obstacle, le travail « à côté » peut devenir une source de stabilité, parfois même d'inspiration, tant que la création demeure le cœur battant. Et tant que l'impulsion est là, la musique trouve toujours sa place. 

Pierre Lemaitre en visite à Trois-Rivières



JEAN BOILEAU

ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE

« Un auteur de romans à suspense vraiment excellent. »

– Stephen King

Pierre Lemaitre, l'un des plus grands auteurs français actuels, s'est arrêté à la Librairie L'Exèdre le 8 avril dernier pour rencontrer ses lecteurs et lectrices. Cette visite plutôt discrète a donné lieu

à une entrevue hilarante, qui a révélé un auteur extrêmement sympathique et spontané ; le public en est ressorti enchanté.

Pierre Lemaitre a obtenu le prix Goncourt en 2013 pour *Au revoir là-haut*, un roman qui se passe après la Première Guerre mondiale.

Plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma ou à la télé, dont *Au revoir là-haut*, réalisé par Albert Dupontel.


Bibliographie de Lemaitre : *Travail soigné*, *Robe de marié*, *Cadres noirs*, *Alex*, *Sacrifices*, *Au revoir là-haut*, *Rictus*, *Irène*, *Trois jours et une vie*, *Couleurs de l'incendie*, *Miroir de nos peines*, *Le grand monde*, *Le silence et la colère*, *Un avenir radieux*, *Les belles promesses*. 



PHOTO : JEAN BOILEAU

Pierre Lemaitre, l'un des plus grands auteurs français actuels, s'est arrêté à la Librairie L'Exèdre le 8 avril dernier.

L'Art, c'est nous : une exposition pour se dire autrement

Et si l'art devenait un espace pour se raconter plutôt qu'un simple résultat à exposer ? Le 14 avril dernier, à l'École secondaire des Pionniers, à Trois-Rivières, le vernissage de *L'Art, c'est nous* a donné à voir des œuvres qui portent avant tout des voix. Suspendues à hauteur du regard, parfois sur de simples cordes à linge, cartes postales, portraits et collages semblent former une ligne de vie à parcourir des yeux. Chaque création marque une étape, une prise de parole, une transformation en cours. L'ensemble témoigne non pas seulement d'une performance artistique de la relève, mais d'un chemin parcouru, visible entre les gestes, les essais et les traces laissées.



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

UNE INITIATIVE PORTÉE PAR VOIX DE PASAJ

Ce projet est une initiative de Voix de Pasaj, un organisme qui travaille à rendre la culture accessible et participative. Sandra Baron et Doré Sowlo, qui ont fondé l'organisme, étaient présentes au vernissage pour accompagner les jeunes et constater l'aboutissement du projet. Pendant plusieurs mois, des élèves ont pris part à une série d'ateliers artistiques encadrés par des professionnelles et ont ainsi exploré différents médiums pour mieux se raconter.

TROIS DISCIPLINES, UN MÊME FIL : L'EXPRESSION

Arts visuels, musique et écriture : trois disciplines, mais une seule intention, permettre aux jeunes de développer leur créativité tout en trouvant des moyens de s'exprimer. Soutenu-es notamment par Doré Sowlo, Christine Tougas, Guillaume Dufour Morin, Gustavo Granato, Basile Seni et Luciane Monteiro, les participant-es ont été invité-es à expérimenter, à créer et à s'approprier des outils artistiques. « C'est un projet qui a été préparé pendant plusieurs mois avec des ateliers de musique et de dessin », explique un élève rencontré sur place. Au cœur de cette démarche, l'expression de soi. Pour plusieurs jeunes, l'expérience a permis de mettre des mots et des images sur leur vécu. « J'ai pu exprimer mes émotions », confie une participante. Un autre ajoute : « Il y a des personnes qui ne savaient pas dessiner... mais c'est devenu beau. » Des propos simples, mais révélateurs d'un processus où la confiance se construit au fil de la création.

CRÉER POUR MIEUX SE COMPRENDRE

Du côté des artistes, l'objectif dépasse l'offre d'apprentissage technique. Il s'agissait d'accompagner un cheminement. « Le but, c'est de donner accès à des pratiques artistiques et d'amener les jeunes à exprimer quelque chose de plus profond », résume l'un d'eux. À travers le travail du portrait, de l'écriture ou encore de la création musicale, les jeunes ont exploré différentes facettes de leur personnalité : forces, vulnérabilités, identités.

LA CULTURE COMME LIENS ET ESPACES DE RENCONTRE

Soutenu par la Ville de Trois-Rivières, le projet s'inscrit dans une volonté de rappro-

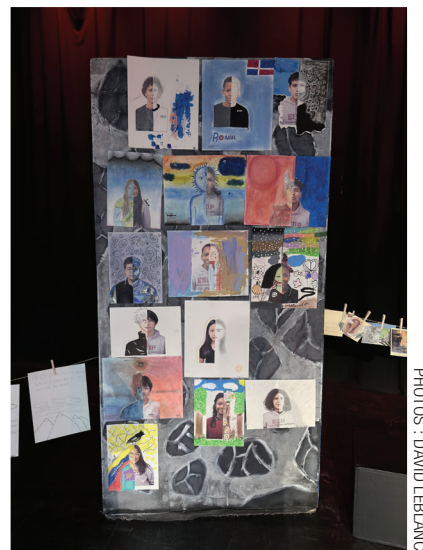
cher la culture des citoyens et citoyennes. Du côté de l'école, on souligne les retombées : pratique du français dans un contexte vivant, développement de la confiance en soi, renforcement du sentiment d'appartenance.

Devant l'exposition, une évidence se dégage : l'art agit ici comme un espace de rencontre. Rencontre avec soi, mais aussi avec les autres. Dans un contexte où les occasions de s'exprimer peuvent parfois être limitées, *L'Art, c'est nous* ouvre une porte. Celle de la parole, de la reconnaissance, de la présence.

À *La Gazette*, nous croyons que la culture prend tout son sens lorsqu'elle est vécue sur le terrain, au cœur des communautés. Ce type de projet rappelle que l'art n'est pas qu'un produit à consommer : c'est un outil pour comprendre, relier et faire émerger des voix qui, autrement, resteraient trop souvent en marge. 9



Pendant plusieurs mois, des élèves ont pris part à une série d'ateliers artistiques encadrés par des professionnelles et ont ainsi exploré différents médiums pour mieux se raconter.



PHOTOS : DAVID LEBLANC

Le Centre de formation populaire présente son prochain événement :



Ripostes x Communautaire à boutte: témoignage de la mobilisation

Un 5@7discussion et réseautage off-ACFAS

PROJECTION-DISCUSSION

11 mai

De 17h à 20h

Le temps d'une pinte
TROIS-RIVIÈRES

INSCRIPTIONS NÉCESSAIRES
info@lecfp.qc.ca



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11

COURT SUR PLACE

**Rétrospective
de courts métrages
à La petite
Place des Arts**

28 au 31 mai 2026



Illustration: Cécile Gariépy

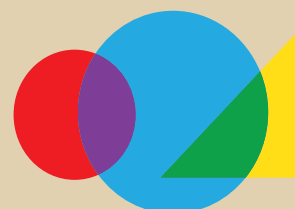
Programmation



**Tourisme
Mauricie**

Avec la participation financière de :

Québec



**La petite
Place des Arts**

1781 Chemin Principal, St-Mathieu-du-Parc

Avant d'en arriver là : la gauche face à ses angles morts

C'est au studio nousTV / Cogeco de Trois-Rivières que *La tête dans les nuances*, table ronde mensuelle animée par Robert Aubin, a consacré son sixième épisode de la saison 6 à une question brûlante : assistons-nous sans réagir à une dérive du modèle occidental ? Réuni-es autour de la table le 27 mars 2026, la députée Ruba Ghazal (Québec solidaire, circonscription de Mercier), l'historien et éditeur David Murray (Écosociété) et l'économiste-sociologue Éric Pineault, professeur à l'UQAM, ont livré une réflexion aussi lucide qu'inquiète, nourrie de l'essai collectif *Avant d'en arriver là*, un ouvrage sur le péril fasciste réunissant 19 auteur-es de la gauche québécoise.



DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

NOMMER CE QUI SE PASSE SANS PERDRE EN NUANCES

L'une des premières questions soulevées a été celle du vocabulaire : faut-il parler de fascisme, de néofascisme, de populisme autoritaire ? David Murray a rappelé que le terme « fascisme » est historiquement ancré dans une conjoncture très précise, l'Italie des années 1920, et qu'il n'est pas toujours aisé de le plaquer sur des phénomènes contemporains. Il a toutefois noté que des historien-nes de renom, longtemps réticent-es à utiliser ce mot pour qualifier le mouvement MAGA, en sont venu-es à le faire après les événements du 6 janvier 2021 au Capitole.

Éric Pineault a renforcé cette prudence analytique, soulignant qu'un concept peut éclairer certains aspects d'une réalité mais en obscurcir d'autres. Les trois interlocuteur-trices ont convenu qu'il faut dresser une cartographie plus fine des mouvements d'extrême droite, en distinguant, parmi leurs adeptes, ceux et celles qui en épousent les thèses les plus radicales de ceux et celles qui y trouvent simplement une réponse à leurs conditions matérielles difficiles.

REPRENDRE LE TERRAIN DE L'ÉCONOMIE

Un constat a rapidement traversé les échanges : la gauche a trop souvent cédé le terrain économique à la droite. Ruba Ghazal, forte d'une quinzaine d'années de militantisme dans les usines et les ateliers avant de devenir députée, a insisté sur la nécessité de renouer avec les travailleuses et les travailleurs. Éric Pineault a quant à lui plaidé pour une meilleure littératie économique à gauche, en évoquant des politiques industrielles structurantes, des coopératives de construction, le logement hors marché et l'économie sociale comme autant d'alternatives au modèle du profit à court terme.

PLOUTOCRATIE ET MÉDIAS : LE POUVOIR DES TRÈS RICHES

Le quatrième segment de l'émission a mis en lumière un autre angle de la dérive actuelle : la concentration du pouvoir économique et médiatique. Éric Pineault a rappelé que la question n'est plus seulement celle de la lutte des classes au sens classique, mais d'une fracture béante entre d'un côté une ploutocratie qui contrôle à la fois les leviers du capitalisme et les instruments de communication les plus puissants, et de l'autre le reste de la population. Comme l'a résumé l'animateur Robert Aubin en introduction du segment, quand une poignée de milliardaires fixe les priorités médiatiques et économiques, la loi de l'offre et de la demande se réduit à une formule cynique : « Je t'offre et je te demande. »

Face à ce constat, Pineault a avancé que la gauche doit investir le terrain de l'économie avec autant d'audace que celui de la culture, en proposant un modèle de développement fondé sur des entreprises plus démocratiques, un État interventionniste et des outils de capital socialisés, comme la Caisse de dépôt ou les fonds de solidarité.

UN DISCOURS ANTI-MIGRANTS QUI SE NORMALISE

L'un des moments les plus saisissants de la table ronde a été la mise en garde de Ruba Ghazal sur la vitesse à laquelle le discours anti-migrants s'est normalisé dans l'espace politique québécois. Elle a décrit comment des partis qui ne se réclament pas du racisme tiennent pourtant des discours qui en reproduisent les effets. David Murray a précisé que le Québec n'en est pas encore aux manifestations de violence observées en France, mais que le rythme d'accélération est lui-même préoccupant, et que ce qui prend 20 ans là-bas peut désormais arriver ici en deux ou trois ans.

CULTIVER L'ESPOIR SANS FERMER LES YEUX

Malgré ce diagnostic sombre, les trois invité-es ont refusé le fatalisme. David Murray a rappelé que les moments de forte mobilisation sociale ont historiquement coïncidé avec les percées progressistes les plus significatives, citant notamment la mobilisation autour du programme Expérience québécoise. Éric Pineault a plaidé pour « une économie qui fonctionnerait pour tout le monde, incluant les caribous », construite sur la démocratie et le développement économique autocentré dans les régions. Ruba Ghazal, elle, a conclu avec une conviction sans équivoque : « On n'a pas le choix d'avoir de l'espoir, surtout pour nos jeunes. »

La tête dans les nuances est une production de *La Gazette de la Mauricie* en collaboration avec nousTV / Cogeco, sous la conception d'Isabelle Padula. 📺

Échos du panel



Ruba Ghazal

« On n'a pas le choix d'avoir de l'espoir, surtout pour nos jeunes. »

« C'est important qu'on soit pas seul-es. La gauche, ce n'est pas juste les partis politiques. »



David Murray

« Le meilleur remède, c'est de cultiver le lien entre nous, l'esprit de communauté. »



Éric Pineault

« Une économie qui fonctionnerait pour tout le monde, incluant les caribous. »

lagazette
de la Mauricie et des environs

Djocari Lauris Théodore est un photographe et vidéaste, animé par une passion pour l'image comme moyen d'expression. À travers la photographie et la vidéo, il s'intéresse particulièrement à la manière de capter les émotions, les instants authentiques et les histoires humaines.

Parallèlement à son travail dans le domaine de l'image, il poursuit des études en génie informatique, un champ qui nourrit sa curiosité pour les technologies et leur rôle dans la transformation de notre manière de créer, de communiquer et de comprendre le monde.

LA TÊTE DANS LES NUANCES EST DISPONIBLE EN FORMAT BALADO ET VIDÉO AU gazetteauricie.com OU SUR VOTRE PLATEFORME AUDIO PRÉFÉRÉE



Syndicat des professeur(e)s du Cégep de Trois-Rivières

fneeq
CSN
Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec

Au front pour défendre les conditions essentielles à la réussite étudiante

Voix en rythmes croisés : la rencontre de quatre mondes

La première étape de la résidence de création *Voix en rythmes croisés*, d'une durée de deux semaines, s'est achevée en Martinique le 27 mars dernier. Elle marque le début d'une aventure humaine et musicale hors du commun. Durant celle-ci, quatre artistes aux univers uniques ont mis en commun leurs forces pour créer quelques pièces de répertoire originales.

SERGE MANSEAU

ARTISTE MEMBRE DE VOIX DE PASAJ

Ce projet, né des démarches de l'organisme Voix de Pasaj, a fait entrer en collision la formation classique de Caroline Clément, les textures sonores de Montreal Chill Panic, la groove soul jazz caribéenne de Doré Sowlo et les rythmes traditionnels martiniquais de Jean-Jacques Ursulet. Ce qui aurait pu n'être qu'une collaboration est rapidement devenu une complémentarité, donnant lieu à des moments de création spontanée dès la première journée.

Pour Caroline, l'expérience a été révélatrice : « Travailler avec des artistes qui ont des sensibilités si différentes de la mienne m'a forcée à sortir de ma zone de confort et à explorer de nouvelles façons de poser mes textes. » Pour Jean-Jacques, cette collaboration dépasse la simple technique : « L'important n'était pas seulement de jouer ensemble mais d'apprendre à s'écouter pour que chaque rythme devienne une réponse à la voix

de l'autre. C'est là que la magie opère ! »

Moi, j'étais là pour Montreal Chill Panic, et j'ai trouvé formidable la richesse de l'apport local. L'intégration des rythmes de Jean-Jacques a apporté une profondeur organique à mes compositions électroniques que je n'aurais jamais pu imaginer seul. La chimie installée entre les artistes dès le premier jour a rapidement porté fruit. Plusieurs chansons ont été composées, dont une qui est déjà en phase finale de production.

Le résultat est une musique hybride, à la frontière entre les mondes des artistes, créant un pont musical entre le Québec et la Martinique. Doré confirme cette fluidité : « On ne cherchait pas à imposer notre style, on cherchait ce qui servirait le mieux l'émotion de la chanson. »

Bien que la première partie soit terminée, l'aventure ne fait que commencer. Les artistes se retrouveront au Québec en septembre pour la deuxième partie de la résidence. À quoi sera consacrée cette deuxième partie ? À encore plus de création ? À



PHOTO : SANDRA BARON

Quatre univers musicaux réunis : la groove soul jazz caribéenne de Doré Sowlo, la formation classique de Caroline Clément, les rythmes traditionnels martiniquais de Jean-Jacques Ursulet et les textures sonores de Montreal Chill Panic.

la finalisation des titres déjà commencés ? On le saura en septembre.

Martinique est précieux. Nous avons hâte de partager ce métissage avec le public très bientôt. »

Et, comme le résume l'ensemble du collectif : « Ce que nous avons créé ici en

FORÊT, OR, ESSENCE ET SENS

Christine Tougas présente *Forescence* à la Factorie 701

L'artiste Christine Tougas a inauguré le 17 avril dernier sa première exposition solo à la Factorie 701, à Shawinigan. L'exposition *Forescence*, ouverte au public les samedis et dimanches jusqu'au 24 mai 2026, de 13 h à 16 h, invite les visiteurs et visiteuses à plonger dans un univers où la photographie, la feuille d'or et les textiles anciens se fondent en une seule langue visuelle, celle du vivant.

DJOCARI LAURIS THÉODORE

JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

UN MOT-MONDE

Le titre lui-même est une création. Dans *Forescence*, on entend la forêt, l'or, l'essence et le sens, quatre termes qui, selon l'artiste, résument l'entièreté de sa démarche. « Ce sont quatre termes qui font écho à ma pratique », explique-t-elle. La forêt comme terrain de création, l'or comme fréquence autant que matière, l'essence comme identité profonde et le sens comme raison d'être. Un mot fort, né d'une artiste qui ne sépare pas sa vie de son œuvre.

LA FORÊT COMME ATELIER

Le processus de création de Christine Tougas commence dans les bois, où elle apporte un dispositif artisanal peu ordinaire : deux lentilles issues de lunettes permettant de percevoir les auras des arbres, juxtaposées à l'objectif de son téléphone cellulaire. Elle capte ainsi des lieux où, dit-elle, « quelque chose se passe ». Les images résultantes, aux teintes ultraviolettes non retouchées, sont ensuite imprimées puis enrichies de feuille d'or et de tissus anciens, draps de lit ou vêtements, porteurs, à ses yeux, d'une mémoire bien réelle.

nu-es venu-es de loin, certain-es ayant fait plus de deux heures de route, entre autres depuis l'Ontario, pour ce qu'elle décrit moins comme une exposition que comme une fête. « Il y avait beaucoup d'amour », confie-t-elle simplement. Les œuvres ont visiblement trouvé leur public dès le vernissage : l'énergie était au rendez-vous, l'émerveillement aussi. Reste à voir ce que chaque visiteur et visiteuse y découvrira à son tour.

On peut voir *Forescence* à la Factorie 701, au 701, 4e Rue, à Shawinigan (secteur Grand-Mère), les samedis et dimanches jusqu'au 24 mai 2026, de 13 h à 16 h.

Vue d'ensemble de l'installation murale de *Forescence*, Christine Tougas, Factorie 701, Shawinigan, 2026.



PHOTOS : CHRISTINE TOUGAS



Une figure féminine au cœur de la forêt, *Forescence*, Christine Tougas, Factorie 701, Shawinigan, 2026.

Le sacré, dans ses œuvres, n'a rien d'inaccessible. C'est une femme qui natte les cheveux de son enfant en forêt, une autre qui allume un petit feu, une troisième qui se tient simplement debout à côté d'un arbre. « C'est un état d'être et de connexion avec l'environnement, avec le vivant », résume l'artiste.

UN VERNISSAGE HABITÉ

Le soir du vernissage, Christine Tougas a accueilli famille, ami-es et incon-

Précis de fantôologie, de Julie Hyland : hantises boréales

Les éditions La Mèche ont une nouvelle direction artistique depuis le départ annoncé le 23 mai dernier de Sébastien Dulude. Les nouvelles fournées littéraires se font depuis sous l'égide de Véronique Béland. Parmi les dernières parutions, on retrouve le premier roman de Julie Hyland, *Précis de fantôologie*. Dans une poésie romantique, cette autofiction aux accents transcendentalistes explore l'histoire généalogique des Hyland. C'est un voyage qui couvre trois générations, de l'Ontario à l'Arctique en passant par l'Abitibi.



ALEXIS LAMBERT
COLLABORATEUR

LES FANTÔMES DES RACINES

Dans une perspective naturaliste, Hyland nous offre ici une exploration de son histoire familiale. Son enfance à Rouyn-Noranda est hantée par un souvenir atavique qui n'est pas le sien. Son père l'amène un jour dans une sombre cabane où les archives de Wilfred William sont entreposées. Dans ces cahiers malfamés, le grand-père de Hyland parle de sa vie dans ce Klondike au tas d'illuminés. Comme il est mort de manière suspecte, de trois balles à la poitrine, le doute plane sur la nature réelle de son décès : suicide ou meurtre ?

Dans l'atmosphère étouffante de la maison, le père tente de se donner la mort. C'est à partir de ce moment que dans le récit de la narratrice se trouvent intercalés des extraits du journal intime de W. W. Hyland. Dans ces pages, on retrouve le sombre portrait de la déliquescence de l'ancêtre, rongé par un mal de vivre.

À mesure que la vie du grand-père s'ouvre sur le monde, grâce à ses aventures de chercheur d'or, celle de Julie devient étouffante. Sa maison est maintenant hantée par le souvenir de ce grand-père et par un père moribond laissé affligé par son suicide raté. Mais la hantise s'accompagne aussi d'infestations, les sphaignes poussant dans le sous-sol et les arbres pourrissant au grenier.

UNE POÉSIE QUI SE PERD

Julie Hyland démontre son excellente plume dans ce premier roman. Elle décrit à merveille la majesté naturelle de l'Abitibi et des contrées boréales et sait mettre l'accent sur les sentiments de liberté lorsqu'elle écrit : « Je laisserai le

hasard décider de mon sort. La nature pour seul maître. » Les références littéraires ainsi que le style suscitent un intérêt à l'aube de l'histoire.

Toutefois, pour nous, la poésie de *Précis de fantôologie* finit par s'essouffler, par se perdre. Si une direction est donnée dans les premiers éléments de l'histoire, on sent qu'ultimement il y a plus ou moins de point focal. Dans cette succession d'épisodes thématiques, on a l'impression, tel le grand-père de l'histoire, d'être nous aussi perdu-es dans la toundra. Je n'ai pas compris avec ce livre où Julie Hyland souhaitait nous amener dans sa tentative d'exploration de ses fantômes et de ses racines. On y comprend tout de même que, parfois, on ne peut être heureux qu'en étant libres, dans la nature.

Précis de fantôologie offre un regard sur les thématiques de la dépression et de la liberté. Ce premier roman de Hyland, loin d'être sans faute, pourra plaire aux amateurs d'intimité et de contemplation.



PHOTO : ALEXIS LAMBERT

Précis de fantôologie, de Julie Hyland, est sorti en février 2026 aux éditions La Mèche. 265 pages.

9 CULTURE

Quinze ans d'art engagé pour changer le monde

Depuis 15 ans, des élèves et des membres de groupes communautaires de la Mauricie et du Centre-du-Québec transforment leurs convictions en œuvres d'art. La 15e édition de Change le monde, une œuvre à la fois se tient au Musée POP de Trois-Rivières depuis le 14 avril 2026 et se poursuit jusqu'au 10 mai. L'entrée est gratuite et accessible à tous et à toutes.

DJOCARI LAURIS THÉODORE

JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Organisé par le Comité de Solidarité/Trois-Rivières, ce projet d'éducation à la citoyenneté mondiale repose sur une conviction fondatrice : l'art est un outil de transformation sociale et de prise de parole citoyenne. En 15 ans d'existence, des milliers de jeunes de la région y ont participé.

65 ŒUVRES CHOISIES PARMIS 250

Pour cette édition anniversaire, plus de 250 créations ont été préparées et réalisées par 18 groupes répartis dans 15 milieux scolaires et communautaires. Parmi elles, 65 ont été retenues pour l'exposition selon trois critères : l'engagement et la motivation des participantes, la pertinence et la portée du message véhiculé, et l'esthétique de l'œuvre.

Quatre artistes professionnelles de la région – Cyndie Lemay, Javier Escamilla, Catherine Bard et Danaë Cusson – ont accompagné plusieurs de ces milieux dans leur démarche créative, apportant un regard artistique au service du propos social.

DE LA DÉNONCIATION AUX SOLUTIONS

Si les éditions précédentes ont souvent mis l'accent sur la dénonciation des problèmes, l'édition de cette année marque un tournant. Cette année, la consigne était claire : représenter une solution. « C'est facile de dénoncer, mais c'est plus difficile d'essayer de trouver une solution », rappelle Richard Grenier, responsable et cofondateur du projet.

L'antiracisme est le thème phare de cette édition, rejoint par des enjeux tout



De jeunes artistes ayant contribué à la 15e édition de Change le monde, une œuvre à la fois en compagnie de Richard Grenier, responsable et cofondateur du projet, au vernissage au Musée POP de Trois-Rivières.

aussi urgents : l'antifascisme, les droits des femmes et la crise environnementale. Des sujets qui touchent directement les participant-es et qui, une fois mis en images et en formes, interpellent tous et toutes.

« Cette exposition a donné la parole, principalement à des jeunes, sur les enjeux qui les touchent, mais aussi sur les solutions que ces jeunes souhaitent pour le monde, souligne Richard Grenier. Si on veut savoir comment l'art peut émouvoir, faire ressentir et provoquer une réaction, il faut venir voir cette exposition. »



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

DÉMOCRATISER L'ART ET LA PAROLE

Exposer dans un musée professionnel, c'est aussi légitimer la démarche des citoyen-nes créateur-trices. Pour Richard Grenier, l'exposition permet de « démocratiser l'art » en donnant à des personnes de tous les horizons la chance de présenter leurs œuvres dans un espace muséal reconnu.

Quelque 250 personnes étaient présentes au vernissage. Sur l'ensemble de la période d'exposition, le Musée POP vise un achalandage de 5 000 visiteuses et visiteurs, un objectif atteint lors de

l'édition précédente. Après Trois-Rivières, Change le monde, une œuvre à la fois sera présentée à Shawinigan au début de l'année 2027.

VOTEZ POUR VOTRE COUP DE CŒUR

Tout au long de l'exposition, le public est invité à voter pour l'œuvre « Coup de cœur » de son choix. Des visites guidées gratuites sont également disponibles sur réservation pour les groupes qui souhaitent vivre l'expérience plus en profondeur. 🗳️

Dans les coulisses d'Entrado : là où naissent des pièces de théâtre

La Maison des jeunes Entrado crée des pièces de théâtre uniques, touchantes et criantes de vérité, le tout avec une petite touche d'humour. Comment passe-t-on d'une idée à une pièce de théâtre ? Eh bien avec beaucoup de détermination et de travail d'équipe !

**EMYLIZ FILION
ET JAYDEN BLAY**
PARTICIPANT-ES

Tout d'abord, la thématique est choisie par la troupe parmi les idées qui se cachent dans la tête de celui ou celle qui écrira la pièce et la mettra en scène. Cette année, on parle de la santé mentale, un sujet important qui touche tout le monde et dont on ne parle pas assez. Par la suite, pour savoir combien de personnes sont intéressées par la pièce, on fait des auditions pour choisir les rôles de chacun-e et adapter les textes au nombre de participant-es.

Pendant les répétitions, on fait plusieurs exercices de diction et des jeux pour développer nos talents de comédiennes. Après quelques semaines, chaque comédien-ne reçoit son texte et on fait une lecture en groupe. Après, on doit apprendre notre texte par cœur, on s'exerce à projeter, c'est-à-dire à savoir parler plus fort sans crier pour que le public nous entende mieux. La prononciation est aussi très importante pour le public. On a toutes et tous du travail à faire pour connaître notre texte par cœur et être prêt-es pour les répétitions où on apprend la mise en scène. Il faut savoir par où on passe et comment on se déplace dans les différentes scènes, et on travaille notre jeu avec les bonnes émotions. Il faut aussi choisir les accessoires et fabriquer les décors. Tout est fait pour qu'il soit plus facile pour le public de comprendre les lieux et le contexte.

Dans notre troupe, on fait aussi du cinéma. Certaines scènes de la pièce sont tournées en format vidéo et sont présentées sous forme de film pendant la représentation. Ces scènes vidéo demandent une préparation différente et ça nous permet de vivre une autre expérience. Les tournages sont toujours amusants et drôles. Ils se font à l'extérieur de la Maison des jeunes, et prennent plusieurs heures. Se voir dans un mini-film, c'est spécial, parce qu'on a vécu le tournage, alors on y voit tous les trucs du montage pour transformer ça en une scène réelle. C'est presque magique !

tous et toutes par un petit pas, on fait des exercices de relaxation, on s'écoute, on s'entraide, on s'encourage, et surtout on ne lâche jamais.

Cette grande aventure commence par un « pourquoi pas ? », et des mois après, on se retrouve en coulisse à se dire « ça y est, c'est le grand jour, j'ai persévéré et me voilà ! ». Que le spectacle commence ! Et cette aventure se termine toujours par une grande vague de fierté ! 🎉

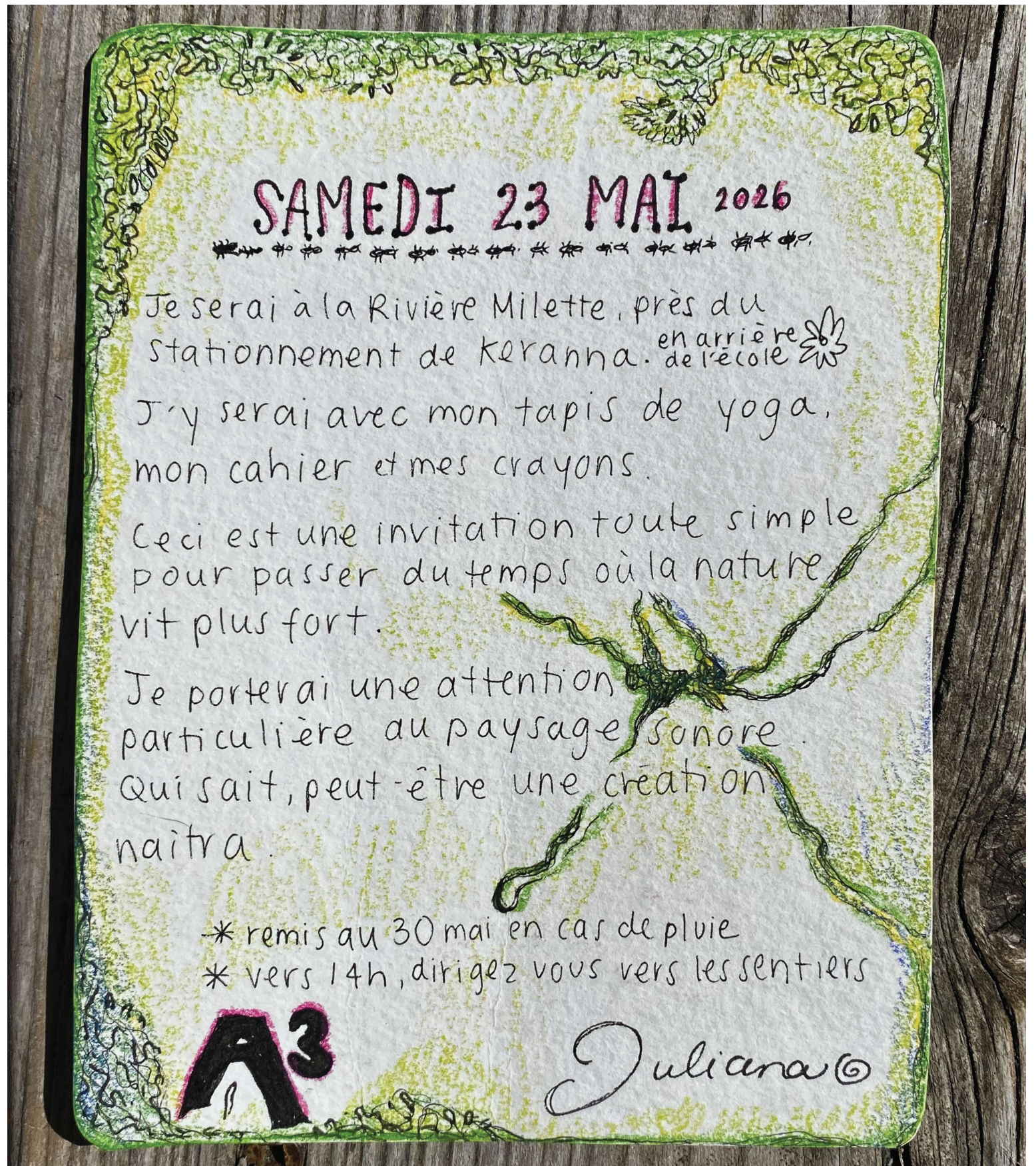
Dans la vie,
on pense
trop souvent
qu'on n'est
pas capables,
mais, dans
la troupe de
théâtre
d'Entrado, ce
mot n'existe
pas !



PHOTO : MAISON DES JEUNES ENTRADO

Pour voir cette magie qui s'opère sur scène, vous êtes invité-es le 27 juin 2026 à l'auditorium de l'école secondaire des Pionniers, 1725, boulevard du Carmel, à Trois-Rivières, à 19 h. Billets en vente à la porte ou sur réservation au coût de 10 \$ au entrado@hotmail.com.

Dans le cadre du projet LAB des jeunes reporters, Juliana Escamilla Conde, membre du groupe Héritiers de la Planète relié à l'organisme Piliers Verts, propose une activité de ressourcement et de création à la rivière Milette le samedi 23 mai à 14 h (remis au 30 mai à la même heure en cas de pluie). À cette occasion, vous serez convié-es à vivre une connexion sonore à la nature ! Ouvert à toutes les personnes qui souhaitent expérimenter quelque chose de différent !



SAMEDI 23 MAI 2026

Je serai à la Rivière Milette, près du stationnement de Keranna. ^{en arrière} _{de l'école}

J'y serai avec mon tapis de yoga, mon cahier et mes crayons.

Ceci est une invitation toute simple pour passer du temps où la nature vit plus fort.

Je porterai une attention particulière au paysage sonore. Qui sait, peut-être une création naîtra.

* remis au 30 mai en cas de pluie
* vers 14h, dirigez vous vers les sentiers



Juliana ©

16 LA GAZETTE DE LA MAURICIE Pourquoi s'impliquer dans un projet qui demande autant d'effort ? Parce que l'ambiance des répétitions est agréable, on sent qu'on fait partie du groupe, et des amitiés se créent. Dans la vie, on pense trop souvent qu'on n'est pas capables, mais, dans cette troupe, ce mot n'existe pas ! Qu'on soit débutant-es où plus expérimenté-es, on commence

Avec une approche participative et soutenue par des professionnel-les et formateur-trices, le LAB des jeunes reporters propose aux jeunes de la région de ne pas être seulement des consommateur-trices et producteur-trices de contenu de divertissement mais de devenir des réalisateur-trices de contenu d'actualités. Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du Programme pour une jeunesse bien informée.

voxbgazette.com, c'est bien plus qu'un calendrier !

C'est un espace pour découvrir, partager et faire rayonner les événements culturels, communautaires et citoyens d'ici. Un seul endroit pour savoir ce qui se passe... et ne rien manquer. 100 % gratuite, la plateforme permet à la fois de consulter les activités et d'y inscrire les vôtres. Chaque événement publié bénéficie d'une page web personnalisée, pensée pour maximiser sa visibilité. Organismes, artistes, citoyen-nes : pour un temps limité, publiez gratuitement vos événements et courez la chance de voir votre activité diffusée aussi dans l'édition imprimée de *La Gazette*. Contribuez à faire vibrer et rayonner la vie régionale !

SHAWN AYYADI PILON

JOURNALISTE

BRUNO CANTIN

JOURNALISTE PIGISTE

ISABELLE PADULA

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

NOURRIR LA BÊTE ;

BIOFAUNIE RÉINVENTÉE

Du 29 mars au 17 mai

Galerie d'art du Parc, Trois-Rivières

Gratuit

Les créatures électroniques de l'artiste multidisciplinaire Jean-Pierre Gauthier ont pris le contrôle de la Galerie d'art du Parc le temps de l'exposition *Nourrir la bête ; biophonie réinventée*, où les installations automatiques improvisent et cherchent à interagir avec vous.

TABLEAU D'ANCRAGE

3 mai | 17 h à 19 h

Café de l'Hôtel Montfort, Nicolet

35 \$ par personne | 100 \$ pour l'inscription aux 4 ateliers

Matériel inclus, apportez seulement vos propres ciseaux

Au Café de l'Hôtel Montfort, les ateliers créatifs Les 4 Éléments, animés par Joannie Rouleau, vous feront utiliser les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre à votre avantage afin de créer un tableau d'ancrage.

L'AMOUR À L'ÈRE DES AVATARS

ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

7 mai | 17 h à 19 h

Librairie L'Exèdre, Trois-Rivières

Causerie, entretien et séance de dédicaces

fanny@exedre.ca

(819) 373-0202

Une rencontre avec l'auteur Martin Desrosiers, auteur de l'essai *L'art d'aimer un avatar* (Leméac Éditeur), lors d'une causerie animée par Christian Bouchard.

BRUNCH DE LA FÊTE DES MÈRES

10 mai | 10 h à 13 h

Auberge Godefroy, Bécancour

56 \$ par personne

www.aubergegodefroy.com

Faites plaisir à maman à l'occasion de la fête des Mères en l'invitant au réputé brunch thématique de l'Auberge Godefroy, un festin aux saveurs printanières dans une ambiance élégante, conviviale et festive.

BRUNCH DE LA FÊTE DES MÈRES

10 mai | 11 h à 15 h

Hôtel Montfort, Nicolet

45 \$ par personne, 25 \$ pour les enfants de 6 à 12 ans

(819) 293-6262, poste 4

L'Hôtel Montfort vous convie au brunch de la fête des Mères dans sa grande salle de réception pour une matinée sociale et pleine de douceurs.

5 À 7 : TÉMOIGNAGES ET RÉFLEXIONS SUR LA MOBILISATION DU COMMUNAUTAIRE À BOUTTE !

11 mai | 17 h à 19 h

Le Temps d'une Pinte, Trois-Rivières

Gratuit | Places limitées

Bouchées offertes

Dans le cadre du OFF-ACFAS, le public est invité à un 5 à 7 de rencontres et d'échanges autour des témoignages issus de la mobilisation du Communautaire à boutte !, tout en favorisant

la création de liens et le tissage de nouvelles alliances entre les gens du milieu communautaire.

STEVEN SLAB - TI-JEAN AUX MERCREDIS DES MAUVAISES LANGUES

13 mai | Porte : 19 h | Spectacle : 19 h 30

Repère des Mauvaises Langues, Trois-Rivières

10 \$

lepointdevente.com/billets/slab13052026

Inscription requise (places limitées)

Avec humour et énergie et avec la complicité joyeuse du public, Steven SLAB redonne un souffle aux plus savoureuses histoires de la tradition orale. Chaque conte devient une aventure pleine de rebondissements, où la ruse triomphe toujours.

CAFÉ PHILO

15 mai | 13 h à 15 h

Café de l'Hôtel Montfort, Nicolet

Gratuit

Pourquoi ? C'est la question qui est au centre de toutes les discussions du Café Philo, animé par Jean Marcaurelle, au Café de l'Hôtel Montfort. Partagez vos plus intéressantes lectures et débattiez avec les intellectuel-les du coin autour d'un café.

FABRIQUE DE LIENS - VIENS TISSER TA COMMUNAUTÉ !

16 mai | 10 h

Maison de la Famille du Bassin Maskinongé, Louiseville

voixdepasaj@gmail.com

Gratuit

Inscription requise (places limitées) En compagnie des artistes King Maliba et Guillaume Cholette-Janson, viens tisser ta communauté grâce à un atelier d'art oratoire et de préparation au vernissage qui te permettra d'imaginer ta communauté idéale et la manière dont tu pourrais y contribuer. Deux autres ateliers compléteront cette démarche – en écriture (18 mai) et en arts visuels (25 mai) – pour te préparer au grand vernissage (30 mai) de la présentation des œuvres des participant-es !

ATELIER DE THÉÂTRE CRÉATIF

20 mai

Le Repère des Mauvaises Langues, Trois-Rivières

voixdepasaj@gmail.com

514 677-6405

Inscription requise (places limitées) Plongez dans trois ateliers de théâtre créatifs animés par l'équipe de Toxique Trottoir à Trois-Rivières ! Aucune expérience en théâtre requise !

FESTIVAL LA QUARENCE

21 au 24 mai

Trois-Rivières et région

28 artistes de la Mauricie et du Centre-du-Québec

La programmation 2026 du festival réunit 28 projets musicaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec, dont Musik Me Luv, Stallum, Yerly, Langue de bois, Foraine, Ivanohé, Baril, Onze Mots, Calling Johnny, Ariane Gagnon, The Slow Travellers Duo, Basile Seni et Faon.

5 À 7 AVEC THE SLOW TRAVELERS DUO ET LEURS INVITÉS BASILE SENI ET SAM LELOUP

22 mai | Porte : 16h30 | Spectacle : 17 h

L'Atelier Silex, Trois-Rivières

Contribution volontaire (prix suggéré : 15 \$)

www.zeffy.com/fr-CA/organizations/la-quarence

Billets requis

Dans un univers rempli de conformité et de prévisibilité, La Quarence et Voix de Pasaj vous présentent Éclectisme: un remède à la routine, une soirée hétéroclite qui rassemblera tout plein de bonnes choses !

LA CYCLERIE MOBILE

AU PARC JEAN-PAUL-LAVERGNE

23 mai | 9 h à 15 h

Parc Jean-Paul-Lavergne, Trois-Rivières

Gratuit

www.lacyclerie.ca

Conseils et accompagnement sur place Une chaîne de vélo brisé ou des pneus crevés ? La Cyclerie s'installe au parc Jean-Paul-Lavergne pour offrir des conseils et des réparations mécaniques à toute la famille. Des mécanos bénévoles accompagneront les citoyen-nes dans l'entretien de leurs petits et grands vélos grâce à une remorque entièrement équipée d'outils pour remettre vos bicyclettes en état.

CYCLOMINI - PARCOURS MOBILE ÉDUCATIF ET LUDIQUE À VÉLO

23 mai | 9h à 15 h

Parc Jean-Paul-Lavergne, Trois-Rivières

Gratuit

www.lacyclerie.ca

Vélos et casques disponibles sur place CycloMini est un parcours éducatif mobile ludique conçu pour initier les enfants de 2 à 10 ans à la sécurité à vélo. Il se déplace dans les parcs, les événements et les milieux communautaires pour offrir un parcours éducatif amusant adapté aux tout-petits.

EXPOSITION - PIGMENTS ET PULSATIONS

27 mai au 22 août

Vernissage : 27 mai | 17 h

Galerie O-Art, Trois-Rivières

Gratuit

La Galerie O'Art et Voix de Pasaj vous invitent à l'exposition *Pigments et pulsations* pour une rencontre entre deux univers artistiques vibrants : celui de Gui Salatti, artiste visuelle de Street art et de dripping, ancrée dans le ressenti et la liberté, et celui de Luciane Monteiro, artiste pluridisciplinaire qui met les mots en image avec sensibilité et clairovoyance.

SOIRÉE 5 À 7 BOÎTES À CHANSONS

28 mai | 7 h à 19 h

Café de l'Hôtel Montfort, Nicolet

Contribution volontaire

Ne manquez pas le grand retour des soirées 5 à 7 Boîtes à Chansons au Café de l'Hôtel Montfort avec Gisèle Biron en spectacle dans une atmosphère chaleureuse et décontractée.

GALA CHAMBERLAND : CÉLÉBRER L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE TRIFLUVIEN

28 mai | 19 h

Trois-Rivières

Billets requis (places limitées)

cdc3r.org/levenement-chamberland/

La Corporation de développement com-

munautaire de Trois-Rivières invite le public à la 10e édition du Gala Chamberland, qui met en lumière l'engagement et l'implication des organisations et des personnes qui font vivre le milieu communautaire trifluvien.

VERNISSAGE FABRIQUE DE LIENS - VIENS TISSER TA COMMUNAUTÉ !

30 mai | 11 h

Maison de la Famille du Bassin Maskinongé, Louiseville

Gratuit

En compagnie des artistes Luciane Monteiro, Miloudie, Iara Falcao, Christine Tougas, King Maliba et Guillaume Cholette Janson, viens tisser ta communauté à l'occasion du vernissage des œuvres produites par la Fabrique de liens.

FORMATION MÉCANIQUE VÉLO

2 juin | 18 h à 21 h

Café Atome Crochu, Trois-Rivières

Gratuit | 20 participant-es maximum

www.lacyclerie.ca

Pour toute personne qui souhaite apprendre les bases de la mécanique vélo. Aucune expérience nécessaire !

Rendez-vous au Café Atome Crochu pour une soirée d'apprentissage qui fera que les crevaisons et l'entretien de la chaîne n'auront plus de secrets pour vous.

ATELIER MÉCANIQUE / AUTO-RÉPARATION

7, 14, 21, 28 mai et 4 juin | 15 h 30 à 19 h 30

Cégep de Trois-Rivières, sous-sol du pavillon des sciences, Trois-Rivières

Membre : 25 \$/an | Étudiant-es/employé-es du cégep : gratuit

www.lacyclerie.ca

Venez profiter des ateliers d'auto-réparation offerts par La Cyclerie pour entretenir votre vélo vous-même sous l'œil attentif d'un mécanicien expert. C'est l'espace parfait pour accéder à des outils professionnels et apprendre en pratiquant.

FORMATION SUR LE COMPOSTAGE DOMESTIQUE

12 mai | 19 h

Centre social municipal au 525, rue St-Eugène, La Tuque.

Gratuit

Inscription : infoservice@ville.latuque.qc.ca

Une formation gratuite pour apprendre les bases du compostage domestique et adopter des gestes simples pour réduire ses déchets à la maison.

MATCH BÉNÉFICE D'IMPROVISATION DU K.I.L.T.

23 mai | 19 h

Agora de l'école Champagnat (entrée par la salle des casiers) au 600, rue Desbiens, La Tuque

Billets en vente à la porte au coût de 10 \$ (adultes) et 5 \$ (étudiant-es).

Détails auprès de Julie Sauvageau, responsable de la vie étudiante au 819 523-4505, poste 6249.

Une soirée d'improvisation bénéfique mettant en vedette le talent et l'énergie des étudiant-es du K.I.L.T., la troupe d'improvisation de l'école Champagnat.

Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Où retrouve-t-on cet élément du patrimoine trifluvien ?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique Jeux d'esprit au gazettemauricie.com

RÉPONSE DU MOIS DERNIER

La maison Georges-De Gannes est située au coin de deux des plus anciennes rues de Trois-Rivières, soit Des Ursulines et Saint-François-Xavier, dont les ononymes rappellent les communautés religieuses fondatrices de Trois-Rivières. Ce terrain situé dans le bourg est d'abord occupé dès le XVII^e siècle, par des habitations en bois.

Georges De Gannes né en 1705 arrive en Nouvelle-France en 1732 et s'installe à Trois-Rivières en 1750 comme aide-major du gouvernement. Il marie Françoise de Couagne, en mai 1751 et fait construire dès 1756 une maison en pierre sur la rue Notre-Dame (aujourd'hui Des Ursulines). Promu major des troupes de la marine française De Gannes est chargé de recruter des hommes pour les vaisseaux. Ses qualités sont reconnues dans les plus hautes instances, puisque le roi de France lui accorde une très haute distinction soit la Croix de Saint-Louis, en février 1760. La capitulation des Français à Montréal, face aux Anglais en septembre de la même année signe le dernier acte de la conquête. Les troupes françaises sont invitées à retourner dans leur pays d'origine. De Gannes regagne la France en 1761, sa femme et ses enfants ne le rejoignent qu'en 1764. De Gannes meurt le 1^{er} janvier 1767 il n'aura pu jouir de son bien que pendant cinq ans, son nom perdure toutefois encore deux siècles et demi plus tard.

Référence : Curiosités de Trois-Rivières, Yannick Gendron, Alain Gervais et Pierre Lahoud



Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

POUR INFORMATIONS ET DEVENIR MEMBRE →



9 CONSULTER. PARTICIPER. DÉCIDER

Les consultations publiques qui vous concernent

À La Gazette, nous croyons que l'information ne sert pas seulement à nous aider à comprendre le monde : elle doit aussi permettre d'y prendre part. C'est dans cet esprit que nous lançons une nouvelle rubrique consacrée aux consultations publiques. Trop souvent peu visibles ou difficiles d'accès, ces démarches jouent pourtant un rôle déterminant dans les décisions qui façonnent nos milieux de vie, qu'elles soient territoriales, environnementales, sociales, culturelles ou économiques.

Notre objectif est simple : rendre ces consultations plus claires, plus accessibles et plus concrètes, afin que chacune et chacun puisse s'informer, se positionner et, éventuellement, faire entendre sa voix.

Parce que participer, c'est aussi occuper pleinement sa place dans la société.

SHAWN AYYADI PILON
JOURNALISTE

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

**PLAN D'AMÉNAGEMENT FORESTIER
INTÉGRÉ OPÉRATIONNEL**
Jusqu'au 15 mai 2026

PARTICIPATION CITOYENNE OUVERTE
Mauricie – Unités d'aménagement 026-51, 041-51, 042-51, 043-51 et 043-52
Le gouvernement invite la population à se prononcer sur le plan d'aménagement forestier intégré opérationnel. Cette consultation vise à recueillir les commentaires du public avant la poursuite des travaux de planification forestière.

CETTE DÉMARCHÉ PORTE SUR :
l'ajout de nouvelles activités d'aménagement forestier des infrastructures et secteurs d'intervention potentiels un éventuel plan de récupération des bois touchés par la tordeuse des bourgeons de l'épinette

TERRITOIRES CONCERNÉS
Les unités d'aménagement visées regroupent des superficies de territoire

public servant à planifier les activités forestières et à évaluer la capacité de production des forêts.

SÉANCES D'INFORMATION
Des rencontres sont prévues pour permettre de mieux comprendre les enjeux et la démarche.

COMMENT PARTICIPER
À partir de la carte interactive, vous pouvez consulter les secteurs d'intervention et les infrastructures pour lesquelles de nouvelles activités d'aménagement sont planifiées. La carte vous permet également de transmettre vos commentaires.

EN PERSONNE
5 mai | Shawinigan – Hôtel Énergie
13 mai | La Tuque – Centre social
Lien : www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/forets/planification-forestiere/plans-regionaux-consultations/mauricie/mai2026
Date limite : 15 mai 2026 à 23 h 59

**MODIFICATION AU SCHÉMA
D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT
RÉVISÉ DE LA MRC DE BÉCANCOUR**
Période : 11 mai à 19 h 00 | Salle du conseil des maires de la MRC

Territoire : Centre-du-Québec – MRC de Bécancour

PARTICIPATION CITOYENNE OUVERTE
La MRC de Bécancour invite la population à participer à une consultation portant sur la modification du tracé de la Route verte sur le territoire de la ville de Bécancour.

CETTE DÉMARCHÉ PORTE SUR :
le projet de règlement numéro 426, qui vise à modifier le règlement no.289. Simplement, l'on cherche à réviser le schéma d'aménagement et de développement de la MRC de Bécancour pour modifier le tracé de la Route verte sur le territoire.

TERRITOIRES CONCERNÉS
Le secteur Bécancour-Gentilly, plus précisément la Route verte no 3 traversant le secteur de Bécancour-Gentilly sur environ 30 km, longeant le fleuve Saint-Laurent.

**CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR
QU'EST-CE QUE LA ROUTE VERTE ?**
Inaugurée en 2007, la Route verte, avec son réseau de 5 300 kilomètres, est le plus grand itinéraire cyclable en Amérique du Nord.

COMMENT PARTICIPER
Une carte interactive est disponible sur routeverte.com et permet de consulter la position actuelle de la Route verte reliant le territoire de la ville de Bécancour au territoire de la ville de Gentilly.

Consultez également les détails de cet avis public grâce au communiqué officiel disponible sur www.mrcbecancour.qc.ca/avis-publics

Les détails du changement proposé ainsi que les actions requises pour mettre en œuvre les changements sont disponibles sur demande :

Mme Julie Dumont
Directrice du service de l'aménagement à la MRC de Bécancour
(819) 298-2070
j.dumont@mrcbecancour.qc.ca

Vous connaissez une consultation publique à venir dans votre secteur ? Laissez-nous savoir !

Pour communiquer avec La Gazette : info@gazettemauricie.com

Pour une information régionale, indépendante et offerte gratuitement !
gazettemauricie.com/soutenir

UN ÉTÉ TOUT EN HUMOUR

À LA MAISON DE LA CULTURE FRANCIS-BRISSON

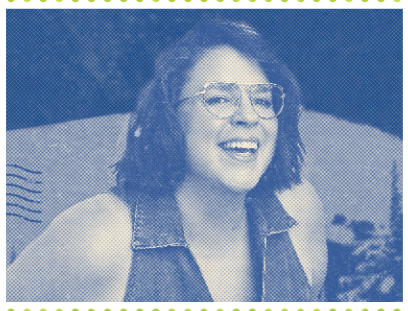


CULTURE
SHAWINIGAN

cultureshawinigan.ca

LES JEUD' HILARANTS

PRÉSENTÉS PAR
LE TROUBADIALE



2 JUILLET / 20 H / 35 \$

JOSIANE AUBUCHON

En promenade (En rodage)



9 JUILLET / 20 H / 35 \$

TOMMY NÉRON

Les fleurs poussent encore



16 JUILLET / 20 H / 32 \$

DANIEL GRENIER

Coeur d'enfant



23 JUILLET / 20 H / 32 \$

SINEM KARA

En rodage



30 JUILLET / 20 H / 40 \$

MATHIEU CYR

Adulte



5 ET 6 AOÛT / 20 H / 36 \$

JEAN-CLAUDE GÉLINAS

Tout ou rien



13 AOÛT / 20 H / 32 \$

MICHELLE DESROCHERS

Mi-cuit (En rodage)



spectacleshawinigan.ca